



LE GUIDE
DES JOBS À
**IMPACT
POSITIF**



LesEchos
ESTART





Devenons l'énergie qui change tout.

D'ICI JE SENS LE VENT DU CHANGEMENT.

Le groupe EDF, c'est 230 métiers comme les ingénieures et techniciennes EDF
Renouvelables, qui participent à la production d'une énergie faible en CO₂*.
Trouvez le vôtre et rejoignez-nous sur edf.fr/edf-recrute.



NCS PARIS EP2 083 317

LE GUIDE DES JOBS À **IMPACT POSITIF**



L'énergie est notre avenir, économisons-la!

*Mix de production électrique du groupe EDF : 78,2% de nucléaire, 12,8% d'énergies renouvelables, 7,3% de gaz, 1% de fioul et 0,7% de charbon - Source EDF 2021 : « Document d'Enregistrement Universel ». Il est à 91% sans émissions de CO₂ (émissions directes hors analyse du cycle de vie des moyens de production et des combustibles). En savoir plus sur edf.fr/climat

PARTENAIRE
PARALYMPIQUE ET OLYMPIQUE

manifesto

Se sentir utile au quotidien dans son boulot, pour les autres, pour la planète. Beaucoup en rêvent, sans savoir quelle voie emprunter.

Ce guide de plus de 80 pages explore toutes les options qui permettent de faire de sa carrière un levier pour répondre aux grands enjeux sociétaux et environnementaux de notre temps, et ainsi donner du sens à son travail !



La bonne nouvelle, c'est qu'il y a mille et une façons d'avoir un impact positif : en transformant son job au quotidien, en travaillant pour une entreprise ou une association alignée avec ses valeurs, en bifurquant vers un métier de la transition, en montant son propre projet dans l'ESS ou encore en choisissant la Tech for Good.

OK, mais par où commencer, où trouver l'information, comment se former, *switcher* de carrière, repérer les acteurs incontournables quel que soit son projet... ? A travers des conseils, des témoignages, des outils, des classements, ce guide donne toutes les clés pour concrétiser une ambition personnelle et collective chère à toute une génération, celle de peser sur son avenir.



Julia Lemarchand,
rédactrice en chef des Echos Start



6

**JE VEUX
TRAVAILLER
DANS L'IMPACT.**

**OK, MAIS
COMMENT
ON FAIT ?**

20

**JOBS À IMPACT:
QUI RECRUTE
ET SUR QUELS
MÉTIER S ?**

36

**PASSER
À L'ACTION!
SE FORMER ?
SWITCHER ?**



50

**L'APPEL
DE LA TECH
FOR GOOD**

60

**DIX START-UP
À IMPACT**

avec
FRANCE  DIGITALE

74

**CINQ ACTEURS
ENGAGÉS
SE PRÉSENTENT**

**JE VEUX
TRAVAILLER
DANS L'IMPACT.**

**OK, MAIS
COMMENT
ON FAIT ?**



1.001 manières d'avoir de l'impact positif, et toi comment tu fais ?

Tout plaquer pour tout recommencer (et trouver enfin du sens !) est une option... parmi beaucoup d'autres!

Choisir ou bifurquer vers un « métier de la transition »

Au service de l'écologie (expert en agro-écologie, formateur sur les enjeux de la transition, conseiller en rénovation énergétique du bâtiment, etc.)
Au service de la société, notamment dans la fonction publique (prof, assistance sociale, aide-soignant...) mais pas que (hello l'ESS, les start-up de l'impact, les assos...)

Contribuer à changer la façon dont on travaille et ce quel que soit notre métier (du marketing, à la finance en passant par les achats) et notre secteur (automobile, énergie, médias...). En commençant par limiter ses impacts négatifs.

Faire « transitionner » mon job

Service civique en France ou à l'étranger

VTE Vert (Volontariat Territorial en Entreprise)

Corps européen de solidarité

Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Erasmus rural

Choisir un contrat tourné vers les autres et la planète

Devenir un entrepreneur social / à impact

Lancer une asso

Rejoindre un réseau de franchisés engagés...

Monter son propre projet

On peut garder le même métier, mais l'exercer...

Dans un autre domaine (bosser dans un secteur traditionnel vs dans l'économie circulaire)

Dans une entreprise plus en adéquation avec nos valeurs (être comptable dans une entreprise lambda vs comptable dans une start-up sociale)

Se reconvertir et tout changer

Un métier artisanal, agricole, artistique...

Un métier au service des autres

Un métier tourné vers le numérique (pour faire levier sur la transformation, ça peut servir)

Faire bouger les choses dans son entreprise

Se rapprocher des réseaux d'entreprises engagées (Mouvement Impact France ; B Corp, Communauté des entreprises à mission ; Cercle de Giverny...)

Organiser des activités d'entreprise pour se réveiller (ex : Fresque du climat)

Encourager et accompagner la mise en place d'outils de mesure (bilan carbone, impact score...)

Sourcer des solutions pour les parties prenantes en interne et créer des mises en relation

Monter ou rejoindre un réseau de salariés engagés (dans votre entreprise ou inter-entreprises)

Intraprendre: initier un nouveau business plus responsable et éthique (qui peut faire tache d'huile...)

RA-LEN-TIR

Travailler moins (passer en 4/5e voire s'autoriser une pause) pour explorer de nouvelles voies et trouver la vôtre !

S'investir... à côté de son travail

Devenir bénévole

Se former

Former les autres

S'engager dans la vie syndicale, politique, militante.

15 leaders éthiques et positifs

Les rôles modèles peuvent créer une étincelle ou servir de boussole au long cours. Ce classement 2022, porté par Positive Planet fondé par Jacques Attali et Les Echos START, offre assurément une bonne dose d'inspiration. Rencontre avec des moins de 35 ans qui font du monde un lieu plus juste, plus solidaire et plus durable.

ANTHONY BABKINE Le numérique, accélérateur de diversité

Entrepreneur social et professionnel du numérique, Anthony Babkine s'engage pour davantage d'inclusion et de diversité dans le monde de la tech. En 2017, il cofonde Diversidays, dont l'objectif est de faire émerger les talents sous-représentés ou discriminés dans les métiers et entreprises du numérique. Depuis, il est parvenu à sensibiliser plus de 3.000 personnes !

ALICE BARBE « On ne naît pas engagé, on le devient »

Alice Barbe, 34 ans, est cofondatrice et présidente de l'Académie des futurs leaders, qui accompagne dans leur entrée en politique les leaders citoyens qui agissent en faveur d'une justice environnementale et sociale. Elle est également cofondatrice de l'ONG Singa, qui crée un lien entre les projets portés par des citoyens sur des thématiques d'asile et de migration et des entrepreneurs.

DONIA SOUAD AMAMRA Révéler les talents culinaires des mamans du monde entier

Aux côtés de Loubna Ksibi, qu'on retrouve dans ce classement, et de Youssef Oudahman, elle fonde en 2016, à 23 ans,

Meet My Mama dont l'objectif est de faire découvrir les recettes de femmes originaires des quatre coins du monde et de favoriser l'émancipation des femmes issues de l'immigration en les formant.

INÈS SEDDIKI Raconter les quartiers autrement

Agée de 30 ans, Inès désire promouvoir la justice sociale et l'éducation. Avec plus de 5.000 bénéficiaires, Ghatt'up est un réseau de jeunes acteurs du changement qui travaillent à la revalorisation de l'image des quartiers auprès du grand public, mais surtout auprès de leurs habitants eux-mêmes.

MAÏMONATOU MAR Un nouveau souffle dans la garde à domicile

Faire garder ses enfants peut se révéler un véritable casse-tête, et c'est là que Maïmonatou Mar, entrepreneuse sociale franco-sénégalaise, intervient. En 2017, à 26 ans, elle crée Gribouilli, première association professionnelle de gardes d'enfant d'Ile-de-France. Objectif : un programme éducatif pour les nouveau-nés et les tout-petits, un soutien à la parentalité et un emploi sécurisé pour les nounous. En 2020, elle a été choisie pour être une nouvelle « Obama Leader » et intégrer un programme de leadership destiné aux dirigeants émergents européens.

de moins de 35 ans pour un shot d'inspiration



- 1 Anthony Babkine
- 2 Alice Barbe
- 3 Donia Souad Amamra
- 4 Inès Seddiki
- 5 Maïmonatou Mar

SARAH ZOUAK

Challenger les récits des femmes musulmanes

À seulement 32 ans, Sarah cumule les titres de réalisatrice de documentaire, d'entrepreneuse sociale et de militante. Derrière ses démarches, un but unique : la protection des droits des femmes. Elle lance en 2016 le média Lallab pour faire entendre les voix et défendre les droits des femmes musulmanes, qui sont au cœur d'oppressions sexistes, racistes et islamophobes.

YANN LOTODÉ

L'habit ne fait pas le moine, mais il y contribue

Alors âgé de 21 ans, Yann fonde La Cravate solidaire. Son but : faciliter l'insertion professionnelle de demandeurs d'emploi dans le besoin, en luttant contre les discriminations liées à l'apparence. Pour cela, l'association leur offre une tenue adaptée (costume, tailleur, chaussures, ceinture et accessoires) et des conseils de spécialistes des ressources humaines.

LUCIE BASCH

Limitier le gaspillage alimentaire

Lucie a fait un constat simple : un tiers de la nourriture produite dans le monde est gaspillée. Les répercussions environnementales et économiques sont énormes, et c'est pourquoi elle fonde en 2016 Too Good To Go. Avec plus de 26.000 commerçants partenaires et 10 millions d'utilisateurs, son application permettant de récupérer les invendus de la journée est devenue la référence en matière de lutte contre le gaspillage.

LÉA MOUKANAS

La jeunesse unie contre le cancer

À seulement 14 ans, Léa a créé Aïda, une association dont l'objectif est d'améliorer le quotidien de jeunes face à la maladie, d'accompagner leurs familles et de sensibiliser les jeunes au cancer. Huit ans plus tard, la structure, qui réalise

des visites quotidiennes à l'hôpital, accompagne près de 2.200 patients.

JULIE CHAPON

Son application aide à manger sain

Agée de 34 ans, Julie est la cofondatrice de Yuka. Cette application permet aux consommateurs d'évaluer la qualité d'un produit et sa potentielle dangerosité. Le concept est simple : il suffit de scanner un produit alimentaire ou cosmétique pour visualiser ce qu'il contient, et si sa composition est jugée bonne ou non. Un outil déjà téléchargé 25 millions de fois !

IMANE BOUNOUH

« On galère et on grimpe ensemble »

Imane Bounouh, 23 ans, a créé le concept Grimpe. Sur sa page Instagram, suivie par quelque 107.000 abonnés, elle distille ses conseils pour s'épanouir et s'insérer professionnellement ainsi que des bons plans destinés aux étudiants. En 2019, elle avait lancé un compte sur le réseau social pour partager des recettes de cuisine élémentaires, à faire sans four ni mixeur.

LOUBNA KSIBI

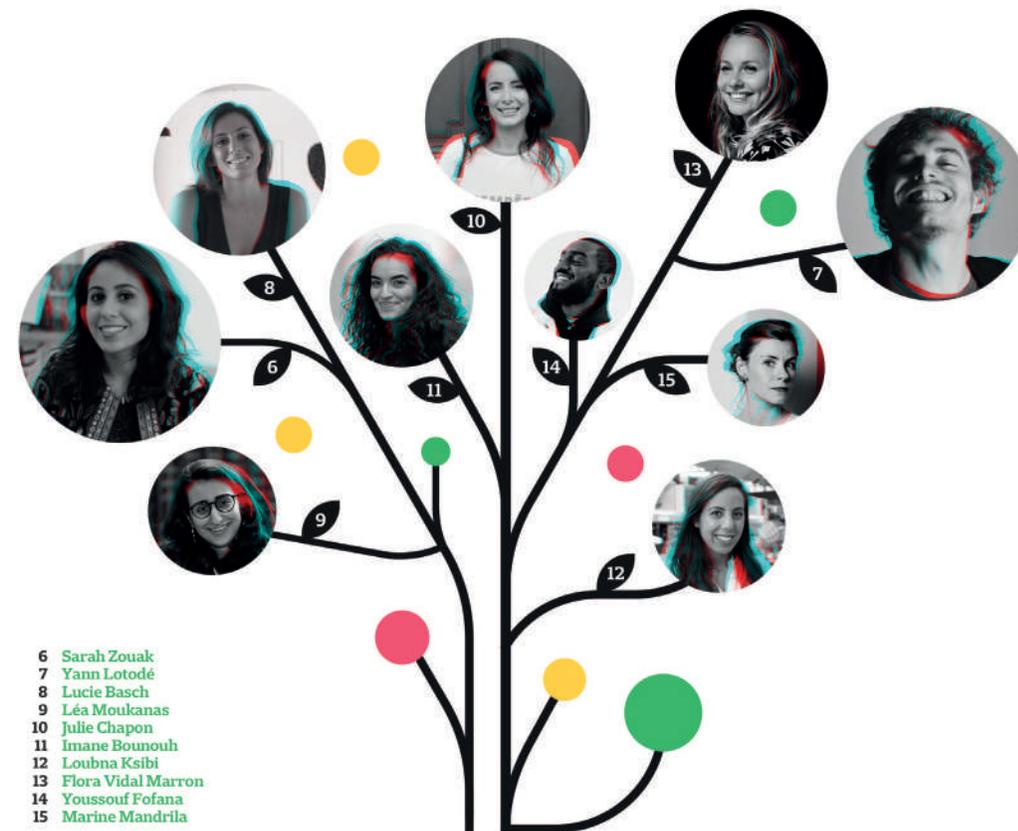
Révéler les talents des personnes défavorisées

Loubna Ksibi a 28 ans. Sa passion : aider les autres. Elle cofonde Meet My Mama en 2016 et lance l'année suivante Startup Banlieue, dont l'objectif est de rendre accessible l'entrepreneuriat aux jeunes de banlieue. La jeune pousse organise notamment des week-ends pour passer de l'idée à la réalisation d'un business, des master class pour mieux appréhender l'entrepreneuriat grâce aux conseils d'entrepreneurs expérimentés et des sessions de rencontres avec des experts.

FLORA VIDAL MARRON

« Retisser le lien social »

Flora Vidal Marron, 29 ans, constate un manque réel d'interactions entre les personnes exilées et locales. En 2015, elle fonde Weavers France, une association



pour favoriser les liens entre eux.

Au programme : des rencontres autour du savoir-faire (couture, cuisine...) et un accompagnement pour faciliter leur retour à l'emploi.

YOUSOUF FOFANA

Comment construire des nations africaines prospères ?

Youssouf Fofana, 30 ans, est créateur de Maison Château Rouge, marque de vêtements qui célèbre le quartier du même nom, dans le 18^e arrondissement de Paris. Il fait partie d'un projet social plus large appelé « Les Oiseaux Migrateurs », qui a pour but de créer un lieu collaboratif organisé autour de communautés.

MARINE MANDRILA

« La cuisine permet de dépasser les statuts, de découvrir le monde de l'autre »

À 33 ans, elle est présidente de Refugee Food, un projet culinaire et solidaire qu'elle a créé en 2016. Son objectif : faire évoluer les regards sur les personnes réfugiées, accélérer l'insertion professionnelle de celles-ci dans la restauration et encourager une alimentation durable et diversifiée. Le projet, qui se résumait au départ à un festival culinaire, s'est diversifié avec l'ouverture d'un restaurant avec des cuisiniers réfugiés, des programmes de formation, un service traiteur par des cuisiniers réfugiés. ■

Au fait, est-ce vraiment fait pour moi ?

Dissonance, désenchantement, paumitude... OK, mais est-ce qu'on peut vraiment tous se lancer pour faire de notre planète un endroit plus vivable et durable ? Réponse : oui.

« N

ous sommes la première génération pour qui la question "comment vais-je occuper mes journées ?" est aussi lourde et déterminante pour le collectif », interpelle Aurore Le Bihan dans son « Guide des Paumé.e.s » (Editions Marabout, 2021). Et le champ des possibles est tellement large qu'il peut en devenir paralysant.

Alors respirez un bon coup et optez pour la politique des petits pas, en commençant par une activité à côté de votre travail par exemple. Matthieu Dardaillon, fondateur du collectif Ticket for Change et coauteur du manifeste « Tu fais quoi dans la vie ? », recommande par exemple de lister trois choses à faire sur trois semaines (ce peut être une lecture, une prise de contact et une inscription à une masterclass ou à un MOOC), de noter les points communs des personnes qui vous

inspirent ou encore d'écrire ce que vous serez fier d'avoir réalisé dans un an (pour mieux se projeter !) dans une petite lettre adressée à vous-même.

OK, mais par où commencer ? Les défis sont nombreux : dérèglement climatique, inégalités, mal-logement, déchets, accès à la santé pour tous... « Personne ne peut résoudre tous les problèmes du monde mais chacun - qu'on soit étudiant, entrepreneur, salarié ou demandeur d'emploi - peut contribuer à résoudre un problème », défend l'entrepreneur engagé, qui rappelle qu'avec 80.000 heures à bosser dans notre vie, le travail est certainement le plus gros levier de changement. Et, en plus, il n'y a jamais eu autant d'acteurs qu'aujourd'hui pour se faire accompagner.

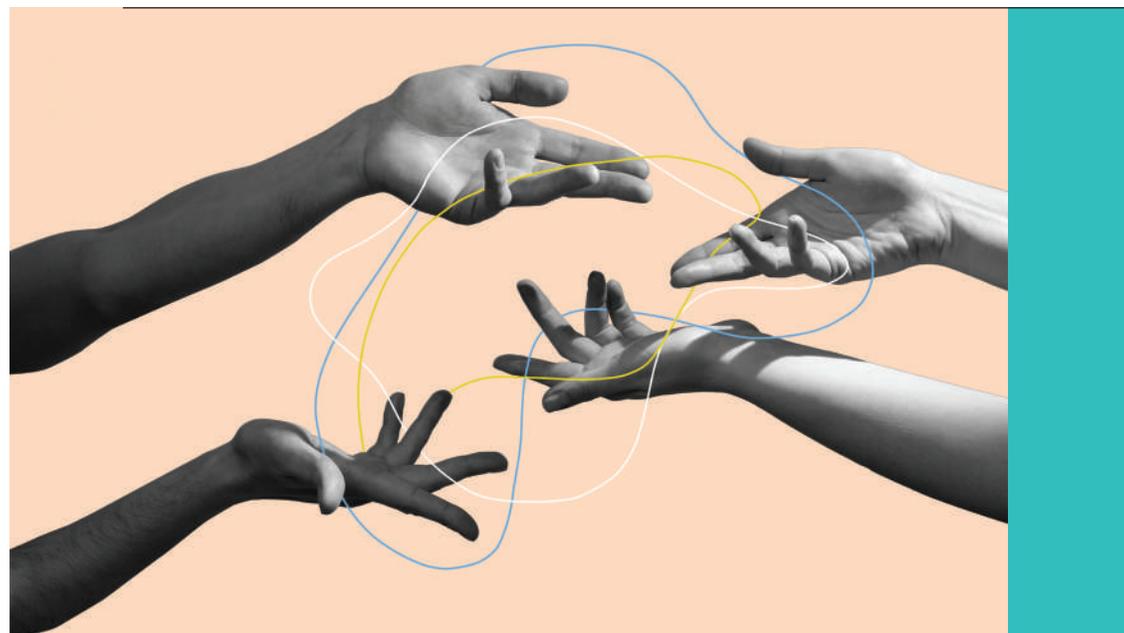
COMMENT SE RENDRE UTILE ?

« Ça démarre toujours avec cette petite musique : "j'ai envie de faire autre chose". Oui, mais quoi ? ça veut dire quoi pour moi avoir de l'impact ? à quoi je peux contribuer ? » énumère Chloé Schemoul, auteure du « Manuel de l'affranchi - Les étapes à suivre pour une réorientation professionnelle réussie » et créatrice de la master class Devenir un Talent Utile.

Où être utile justement ? « Désertez les entreprises où l'on a les ressources humaines, techniques et financières pour créer de nouveaux modèles, ce n'est pas forcément la stratégie la plus efficace », relève la coach. Et de citer l'exemple de

DES OUTILS UTILES

- Le test Workoscope de SoManyWays
- Le cahier de vacances pour redonner du sens à sa vie pro de Ticket for Change
- Dessiner sa « roue de la vie » avec ses propres critères (apprendre, se sentir utile, bien gagner sa vie...).



Martin Bohmert, salarié chez McKinsey, intervenu dans sa master class : « C'est auprès des décideurs que personnellement j'ai l'impression d'avoir le plus d'impact : j'aide à apporter des réponses structurées à des questions souvent mal posées et dans un monde très complexe en intégrant des critères environnementaux qui ont historiquement peu compté, notamment dans le monde industriel. » Pour d'autres, avoir de l'impact, ça passera par le militantisme, les réseaux sociaux ou même l'éducation. Selon lui, la clé pour savoir si on est au bon endroit : travailler sur un sujet qui vous intéresse, avec des collègues sympas, dans un environnement sain et qui vous corresponde.

INTROSPECTION

Mettre ses talents et son énergie pour contribuer à résoudre des problèmes de société, c'est une chose. Mais il y a quelques préalables pour éviter toute sortie de route, suggère Clara Delétraz, cofondatrice de Switch Collective, qui propose un programme Fais le bilan, en douze semaines.

« Cela consiste notamment à distinguer la réussite dictée par la société et votre vision intime de la réussite, réfléchir à votre rapport au travail, prendre conscience des croyances familiales... », explique l'entrepreneuse, qui recommande chaudement de « nouer des liens avec des personnes qui vous boostent, vous inspirent, vous tirent vers le haut ».

Dans les transitions, la peur de manquer d'argent peut aussi être un frein. Pour la dominer, Clara Delétraz conseille de faire le point, en se posant les questions suivantes : de quoi ai-je besoin ? combien me faut-il sur mon compte en banque ? quel est mon plan de financement ? quelle est ma relation à l'argent ? Même si les salaires « dans l'impact » ont été tirés vers le haut ces dernières années, il peut y avoir un différentiel salarial de 20 à 30 %, parfois plus, entre un job classique et un autre à impact ou reconnu d'utilité publique, constatent les acteurs. Mais cela dépend des questions « d'où l'on vient » et « où l'on va », et bien sûr de ce qui est important pour vous (fierté, sens, passion, argent...). ■

Les 10 plateformes pour repérer les offres (et postuler)

Des offres d'emploi alignées sur vos valeurs et au service de l'intérêt général, ça existe. Encore faut-il savoir où les dénicher. Quelques pistes à explorer.

LE CHEF DE FILE

Jobs that Makesense

C'est le jobboard de Makesense, l'association internationale dédiée à l'entrepreneuriat social. Plus de 21.000 offres (en alternance, stages, CDI, CDD, volontariat...) dans des associations, des coopératives, des entreprises, des tiers-lieux, classées par secteur : économie circulaire, mobilité, social, égalité, engagement citoyen, etc. En bonus, une recherche par objectif : justice et paix, lutte contre la faim, consommation responsable, lutte contre les changements climatiques...

LES CHALLENGERS

Job Impact, How I Met Your Planet

Deux sites, deux approches. Le premier (ex-JobSense) publie des offres dans l'ESS, le développement durable, l'écologie, l'entrepreneuriat social, l'humanitaire, l'insertion... Pas besoin de créer un compte pour postuler. Le second propose des jobs dans l'économie circulaire, le conseil

en économie de l'environnement, la Tech for Good ou la transition alimentaire et énergétique. Les recruteurs sont triés sur le volet. Une fois son profil créé, il suffit d'écrire un texte de présentation et de le personnaliser pour chaque candidature.

LES SPÉCIALISTES

Emploi ESS, Emploi Environnement, Réseau-TEE

Emploi ESS publie les offres de 30.000 employeurs. Plus de 2.800 jobs sont à pourvoir dans le social, l'animation socioculturelle, l'insertion, le sport le tourisme social et familial... et même les radios associatives.

Emploi Environnement et Réseau-TEE proposent des postes dans l'environnement et le développement durable, avec quelques spécificités.

Le premier, avec ses 3.000 offres, est adossé à Actu-Environnement, un média « non militant ». Le second (2.000 emplois) est alimenté par le réseau

D'AUTRES PISTES

- Les départements RSE des grands cabinets de conseil : Deloitte, KPMG, PwC, EY...
- Les cabinets de conseil spécialisés comme EcoAct (climat/bas carbone) ou Ekodev (développement durable).
- Les agences de notation extrafinancière : Vigeo Eiris, EthiFinance...
- Les coopératives, les entreprises d'insertion, les ONG...
- Les groupes et emplois sur LinkedIn : #RSE, #Environnement, #Développement Durable...

des CPIE, Centres permanents d'initiatives pour l'environnement. A la clé, des postes dans la biodiversité, l'agriculture bio, les déchets, les énergies renouvelables...

LES GÉNÉRALISTES

Pôle emploi, Apec, Indeed

Pour trouver des jobs à impact sur ces plateformes, il faut commencer par filtrer ses recherches par métier (ou mot-clé) et par ville, puis continuer à affiner en fonction des items proposés. Un peu laborieux, mais on peut tomber sur des résultats pertinents.

LE VOLONTARIAT

Service civique, volontariat de solidarité internationale (site France Volontaires), volontariat territorial en entreprise vert (site VTE France), Erasmus rural (site InSite) : autant de dispositifs pour s'engager dans des missions porteuses de sens, rémunérées, parfois sans conditions de diplôme ou d'expérience, en France ou à l'étranger.

LES CABINETS DE RECRUTEMENT

Plusieurs chasseurs de têtes recherchent des profils à impact, tout en étant eux-mêmes engagés : signataires de la Charte de la diversité, partenaires de Ticket for Change, 1% for the Planet, membres du Mouvement Impact France...

En général, ils ont une préférence pour les dirigeants ou les cadres expérimentés.

Birdeo : ce cabinet, axé RSE et développement durable, recrute pour des grandes entreprises, PME, ETI, cabinets de conseil spécialisés, entreprises à mission, fondations, ONG, B Corp.

Orientation Durable : spécialisé dans les métiers de l'ESS et de l'intérêt général, ce cabinet intervient pour le Groupe SOS, Amnesty International, Emmaüs, Finansol, l'ONG de défense des consommateurs Foodwatch...

Talent & Impact : ce cabinet consacré à la transition sociétale recherche des profils pour des organisations de l'ESS, des entrepreneurs sociaux, des fonds à impact, des entreprises à mission ou labellisées B Corp.

Mozaïk RH : ce cabinet met en relation des talents issus de la diversité avec des entreprises du CAC 40 et des TPE-PME engagées dans une politique d'inclusion. Les offres sont à consulter sur le jobboard et l'appli DiversifiezVosTalents.

Et aussi : Omeva (RSE, ESS, finance durable...), Partium (ESS), la rubrique « Impact Positif » de Michael Page. ■





ESS

L'objectif de l'économie sociale et solidaire est de remettre l'homme au cœur de l'économie. Pour les structures de l'ESS, ce qui importe est de concilier utilité sociale et performance économique. Elles adoptent une gestion participative, et les bénéficiaires sont strictement encadrés: le profit individuel est interdit, et les résultats doivent être réinvestis. Aujourd'hui, toute entreprise peut adhérer à l'ESS, sans aucune obligation quant à sa forme juridique (SA, SAS, SARL, etc.). Le secteur représente même 10 % du PIB et 14 % des emplois privés en France !



ENTREPRISE À MISSION

Une entreprise à mission se propose de servir l'intérêt général en même temps qu'elle réalise des profits grâce à ses activités. L'idée est simple: afficher publiquement ses engagements. Aujourd'hui, chaque société commerciale peut devenir une entreprise à mission pourvu qu'elle rédige une raison d'être dans ses statuts. Un organisme tiers indépendant (OTI) vérifiera ensuite si ces objectifs sont bien atteints. Si ce n'est pas le cas, une procédure de retrait de la qualité de société à mission peut être engagée.



ODD

Un peu d'histoire ne fait pas de mal ! Entre 2000 et 2015, les 193 Etats membres de l'Organisation des Nations unies se fixent huit objectifs à atteindre, qu'ils appellent les « objectifs du millénaire pour le développement » (OMD). Le nom est ambitieux, mais ils parviennent à réaliser la plupart d'entre eux. Néanmoins, des problèmes persistent : inégalités, dérèglement climatique, faim dans le monde. C'est pourquoi, en septembre 2015, les chefs d'Etat réunis au siège de l'ONU font ce constat: le XXI^e siècle ne peut pas être la reproduction du siècle passé. Tous les pays, tous les acteurs doivent bifurquer. Ils adoptent donc les Objectifs de Développement durable (ODD). Au nombre de dix-sept, ceux-ci fixent une feuille de route internationale pour le développement durable jusqu'en 2030. On y retrouve l'éradication de la pauvreté, la lutte contre la faim ou encore l'égalité entre les sexes. Certaines entreprises s'engagent à contribuer aux ODD.



ISO 26000

La norme internationale ISO 26000 aide à transformer les grandes idées en actions efficaces en définissant les lignes directrices de la responsabilité sociétale. Pour fonctionner de manière socialement responsable, les entreprises doivent adopter un comportement éthique et transparent, et c'est ce que permet la norme ISO 26000: elle encourage les organisations à ne plus se contenter de la loi mais à aller plus loin et agir concrètement au quotidien, par exemple en se fournissant localement ou en finançant des mécénats environnementaux. Cette norme est toutefois indicative ! Elle démystifie la notion de responsabilité sociétale et aide ainsi les organisations à traduire les principes en actes concrets.

Les 10 mots à connaître avant de vous lancer dans

ESG, ISO 26000, scope 3, ODD, quèsaco ? Ces termes fleurissent dans la communication des entreprises, laissant parfois les candidats et salariés non initiés au vocabulaire de l'impact. Pour savoir décrypter au mieux les engagements corporate, mieux vaut s'armer de ce petit glossaire.

l'économie responsable



ESG

Les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance permettent d'évaluer la démarche RSE d'une entreprise. En d'autres termes, ils permettent d'évaluer la prise en compte du développement durable et des enjeux de long terme. En mai 2021, le gouvernement a lancé la plateforme impact.gouv.fr, qui permet aux entreprises volontaires de publier les données de leur performance ESG. Une manière pour les plus vertueuses de communiquer.



ÉCONOMIE CIRCULAIRE

L'économie circulaire, c'est faire fonctionner notre économie comme le fait la nature. Les plantes utilisent des nutriments et produisent du dioxygène pour pousser. Les animaux utilisent du dioxygène et créent des nutriments. Rien n'est gaspillé. L'économie circulaire vise donc à dépasser le modèle économique linéaire consistant à extraire, fabriquer, consommer et jeter tout en appelant à une consommation sobre et responsable des ressources naturelles et des matières premières.



BUSINESS RÉGÉNÉRATIF

Pourquoi chercher à limiter son impact négatif sur l'environnement quand on pourrait en avoir un positif ? C'est l'objectif du business régénératif, qui vise à contribuer à la préservation, voire à la régénération de l'environnement et à l'amélioration du bien-être humain, tout en étant indépendant et viable économiquement. Ces entreprises se basent sur quatre éléments fondamentaux: la planète, les individus, les lieux et les partenaires.



RAISON D'ÊTRE

La raison d'être, c'est la boussole, le phare qui guide l'entreprise. Elle se caractérise par l'expression d'un objectif d'intérêt général qui outrepassé la simple recherche du profit. C'est de la raison d'être que découlent les stratégies à long terme des entreprises.

B CORP

Le label B Corp (Benefit Corporation) est né aux Etats-Unis en 2006 sous l'impulsion de trois amis entrepreneurs. Aujourd'hui, il est plus qu'un simple label, c'est une véritable communauté interdépendante et participative. Leur objectif: certifier les entreprises privées qui intègrent – dans leur mission, leur modèle économique, leurs effectifs, leurs produits ou services – des objectifs sociaux, sociétaux et environnementaux. Avec l'obsession de ne pas chercher à être la meilleure entreprise au monde mais la meilleure entreprise pour le monde. Nuance ! La France occupe la sixième place en matière d'entreprises durables avec un total de 170 entreprises labellisées B Corp, encore loin derrière les Etats-Unis, qui en comptent 1.343 !



ÉMISSIONS SCOPE 1, 2, 3

Vous ne serez pas surpris si l'on vous dit que les entreprises sont responsables d'une grande partie de nos émissions. Liées à leurs activités, ces émissions de gaz à effet de serre ont été segmentées en trois scopes: le scope 1 concerne tous les gaz à effet de serre émis directement par l'entreprise: le chauffage dans les locaux, les émissions des véhicules détenus par l'entreprise, etc. Dans le scope 2, on trouve les émissions indirectes et celles liées à l'énergie: ce sont les émissions dégagées lors du processus de production. Le scope 3 rassemble toutes les émissions indirectes prenant en compte les matériaux achetés par l'entreprise pour la réalisation du produit, celles liées au transport des salariés et des clients. C'est la part la plus importante d'émissions d'une entreprise. ■

JOBS À IMPACT: QUI RECRUTE ET SUR QUELS MÉTIERS ?



La demande des compétences en RSE explose!

Dans le domaine de la responsabilité sociétale des entreprises (RSE), le marché de l'emploi s'est tendu depuis 2021. Une aubaine pour les profils qualifiés.

une demande qui a fortement augmenté. Aujourd'hui, des postes sont créés dans tous les types de secteurs (agroalimentaire, conseil, banque, immobilier, luxe...) et d'entreprises. Les importantes levées de fonds de 2021-2022 ont notamment permis aux start-up de rentrer dans la danse. Les expertises qui ont le plus la cote? La mesure carbone, l'économie circulaire et le reporting extrafinancier.

PÉNURIE DE COMPÉTENCES

«Il y a une pénurie de compétences. La demande augmente plus vite que les formations ne se mettent en place», observe également Frédéric Benay, managing director au sein du cabinet de recrutement Michael Page. Au point de créer une tension sur les salaires. Caroline Renoux constate couramment 20% d'augmentation pour ceux qui travaillent déjà dans l'impact quand ils changent de poste.

Les profils les plus recherchés sont ceux avec au moins quelques années d'expérience. Mais ceux-ci sont rares, puisque ces métiers sont récents. Deux options s'offrent aux entreprises: proposer des programmes de formation continue en interne pour leurs collaborateurs qui souhaitent aller vers ces nouveaux métiers ou se tourner vers de jeunes diplômés qui, certes, n'ont pas encore d'expérience, mais ont acquis des compétences au sein de leur cursus (souvent en se spécialisant sur des

responsable des achats durables, chef de projet énergie-climat, consultant RSE, analyste ESG (environnement, social et gouvernance)... les métiers qui visent à améliorer l'impact social et environnemental d'une entreprise recrutent à tour de bras.

Comment l'expliquer? Notamment par la prise de conscience accrue de l'urgence climatique, explique Caroline Renoux, cofondatrice de Birdeo, cabinet de recrutement spécialisé dans les métiers à impact positif. «Il y a une augmentation de la pression réglementaire française et plus globalement européenne, une pression des fonds d'investissement et des banques, mais également de la part des consommateurs, des collaborateurs et des jeunes générations, ainsi que des grands groupes vers les ETI et PME.»

Selon cette recruteuse, c'est en 2021 que le marché de l'emploi sur la RSE est passé dans une autre dimension avec

EN CHIFFRES

71%

Part des métiers de l'économie verte rencontrant des difficultés de recrutement en 2020

487 000

Nombre d'emplois créés grâce au Pacte vert pour l'Europe d'ici à 2030 sur le continent dans le seul secteur du bâtiment.

Source: Onemev, Commission européenne



sujets environnementaux ou sociaux en fin de formation).

EXIGENCE ACCRUE DES CANDIDATS

Le marché se tend d'autant plus que le niveau d'exigence de ces candidats formés augmente. «La part des investissements RSE rapportée à l'ensemble des investissements de l'entreprise qui les convoite leur sert de boussole. Et si ce pourcentage est trop petit, ils en déduisent que le poste n'est pas aligné avec le discours de l'en-

treprise», constate Jean-Philippe Teboul, directeur associé d'Orientation Durable, cabinet de recrutement spécialisé dans l'économie sociale et solidaire.

La chasse au greenwashing peut d'ailleurs conduire certains à décliner un poste dans un département RSE pour lui préférer un poste «classique» mais dans une entreprise où cette démarche a infusé dans tous les services, qui a une vision globale plus alignée avec leurs valeurs (une entreprise à mission, par exemple). ■

Les 7 jobs de la transition environnementale les plus en vue

Le terrain de jeu des métiers de la transition ne cesse de s'élargir. Trois observateurs privilégiés – le cabinet Birdeo, la plateforme Jobs that Makesense et la nouvelle School of Impact – nous ont aidés à prendre le pouls du marché.

Certains sont émergents, d'autres déjà bien installés dans le paysage depuis quelques années, voire des décennies, mais en pleine transformation. Focus sur les sept métiers pour lesquels la demande des recruteurs n'est pas près de se tarir.

1

CONSULTANT(E) BILAN CARBONE

Son job ? Accompagner des entreprises dans le diagnostic chiffré de leurs émissions de CO2 et leur proposer un plan d'action pour les réduire.

Sa formation ? Ingénieur.

Sa rémunération ? 40.000 euros par an en début de carrière.

Son employeur ? Un cabinet de conseil spécialisé ou généraliste avec une « practice » bilan carbone, ou encore comme indépendant(e).

2

CHEF(FE) DE PROJET ÉNERGIES RENOUVELABLES (ENR)

Son job ? Gérer le développement de projets éoliens ou solaires au cours de toutes les étapes : stratégie des achats,

sélection des sous-traitants et suivi de l'exécution des contrats dans le respect des engagements de sécurité, de qualité, des coûts et des délais.

Sa formation ? Ingénieur énergie.

Sa rémunération ? Autour de 55.000 euros par an.

Son employeur ? Energéticien (EDF...), entreprise spécialisée dans les ENR, cabinet de conseil en ingénierie dans une équipe spécialisée dans les ENR.

3

CHEF(FE) DE PROJET BIODIVERSITÉ

Son job ? Mesurer et évaluer l'impact de l'entreprise sur la biodiversité, établir et faire le suivi du plan d'actions, avec possiblement un volet sensibilisation. Il se fait parfois appeler aussi « chef de projet écologue ».

Sa formation ? Généralement un bac +5 (école d'ingénieurs ou diplôme universitaire) avec une spécialité en agronomie, biologie, biodiversité ou risques et environnement.

Sa rémunération ? Très variable selon l'expérience et la typologie de l'employeur. De 30.000 euros pour un débutant jusqu'à 50.000-60.000 euros avec quelques années d'expérience dans le conseil ou l'industrie.

DANS L'ESS, DEUX INCONTOURNABLES

- Les métiers liés au plaidoyer pour faire bouger les lignes des législations nationales et internationales.
- Les métiers chargés de collecter des fonds (postes de mécénat et partenariats côté entreprises, ou collecte sur Internet et street marketing auprès des particuliers).

Son employeur ? Bureau d'études de biodiversité, parc naturel, organisme de recherche, collectivité territoriale, cabinet de conseil, entreprise dans l'industrie...

4

CONSEILLER(ÈRE) EN MOBILITÉ DURABLE

Son job ? Accompagner les entreprises ou les territoires dans de nouvelles solutions de mobilité pour leurs salariés ou citoyens. Après un diagnostic des flux de transport, mise en place et pilotage de la stratégie, avec l'apport d'une expertise en matière de management de la mobilité. On l'appelle aussi « ingénieur(e) mobilité », « chargé(e) d'études mobilité » ou « conseiller(ère) en écomobilité ».

Sa formation ? Master 2 en école de commerce, ingénieur ou équivalent avec une spécialisation en RSE.

Sa rémunération ? De 40.000 à 50.000 euros.

Son employeur ? Un cabinet de conseil, une association/agence spécialiste de l'écomobilité, une collectivité territoriale.

5

EXPERT(E) ESG

Son job ? Collecter, analyser, traiter les données environnementales, sociales et de gouvernance (ESG). Il (elle) peut se charger du reporting RSE dans un grand groupe, auditer ces données dans un cabinet d'audit ou encore accompagner le développement de l'investissement socialement responsable (ISR) dans le secteur financier.

Sa formation ? Bac +5 école de commerce option finance, école d'ingénieurs, master en statistiques et data science.

ET AUSSI

> Pour tenir la trajectoire de neutralité carbone d'ici à 2050 :

- Energy manager
- Manager de la décarbonisation
- Responsable achats durables/responsables
- Manager marketing responsable
- Responsable labélisation & certification
- Expert(e) affichage environnemental produit
- Chef(fe) de projet impact environnemental
- Chief Impact Officer

> Pour améliorer l'impact social :

- Chargé(e) de mission inclusion et promotion des métiers (grâce au mécénat de compétences, au mentorat...).
- Expert(e) droits humains en entreprise.

Sa rémunération ? De 45.000 à 55.000 euros en moyenne entre 1 et 3 ans d'expérience.

Son employeur ? Une agence de notation spécialisée, un cabinet de conseil en finance responsable ou RSE, un cabinet d'audit, le département finance d'un grand groupe...

6

ECOCONCEPTEUR(ICE)

Son job ? Participer – en lien avec le marketing, la production, etc. – à la conception des produits ou services pour limiter leur impact sur l'environnement (énergie, matières premières, recyclabilité...).

Sa formation ? De bac +3 à bac +5 (ingénieur ou design).

Sa rémunération ? De 35.000 à 40.000 euros en moyenne.

Son employeur ? Une entreprise industrielle qui intègre l'écoconception dans ses process, dans un cabinet spécialisé ou comme indépendant(e).

7

MANAGER NUMÉRIQUE RESPONSABLE

Son job ? Il définit une feuille de route numérique responsable (plus neutre en carbone). Ce qui implique notamment une gestion plus raisonnée des équipements et une écoconception des services à disposition des salariés et des clients.

Sa formation ? Un bac + 5 en informatique, ingénierie, commerce ou en développement durable.

Sa rémunération ? À partir de 60.000 euros dans un grand groupe. **Son employeur ?** Une grande entreprise, une association, un cabinet expert ou comme indépendant(e). ■

Ils ont choisi un job à impact

Qu'il s'agisse d'une start-up, d'un grand groupe ou d'une institution financière publique, ces diplômés d'école de commerce exercent dans des structures différentes mais ont en commun d'avoir un job positif pour l'environnement ou la société.



FAUSTINE MERIEL

27 ans, responsable restauration collective chez Too Good To Go

Diplômée de l'EM Normandie, j'ai exercé deux ans (en alternance puis en CDI) chez Vita Coco, une entreprise qui commercialise de l'eau de coco. Puis, j'ai intégré Too Good To Go, l'application antigaspillage. Depuis trois ans, j'accompagne les acteurs de la restauration collective dans leur ambition en matière de réduction du gaspillage alimentaire. Plusieurs solutions sont à leur disposition pour lutter contre le gaspillage alimentaire: transformation en biogaz, prévention en amont de la chaîne de production, dons aux associations, etc.

En finir avec le gaspillage alimentaire dans la restauration collective

Si ces dernières ne peuvent pas se déplacer, notamment s'il ne reste pas assez de repas pour que le déplacement vaille le coup, nous intervenons. Nous permettons aux acteurs de la restauration collective de mettre eux-mêmes les repas invendus sur l'appli et ainsi de donner une seconde vie à ces surplus de production qui auraient autrement fini à la poubelle.

Je les aide à s'organiser, à définir un prix pour leur panier selon le contenu, à voir le contenant le plus adapté, à communiquer en interne comme en externe pour faire valoir leur engagement...



THOMAS MATHIEU

35 ans, responsable RSE sur la chaîne logistique chez Carrefour

J'ai intégré le service RSE de Carrefour en 2011, à la sortie de mes études. A l'époque, mon rôle était surtout de sensibiliser nos équipes, fournisseurs et transporteurs à l'impact environnemental de nos activités. Aujourd'hui, ma mission est plutôt de trouver des solutions pour décarboner l'ensemble de nos activités logistiques et de transport.

Trouver des solutions pour décarboner nos activités logistiques et de transport

Cela passe par des actions concrètes. En 2017, par exemple, j'ai participé au lancement d'un projet de camion à hydrogène pour transporter nos produits. Ce camion prototype verra le jour fin 2022, avant d'être potentiellement dupliqué à grande échelle si cette solution est satisfaisante. Je supervise aussi le déploiement de 1.000 véhicules au biométhane, en remplacement de véhicules diesel. Sur les entrepôts, je réfléchis à des solutions pour économiser de l'énergie sur l'éclairage, le chauffage...

Je dois garder de la hauteur en travaillant sur la stratégie du groupe à moyen et à long terme. Je me sens utile, et pas seulement à mon entreprise car ce que nous adoptons peut, si ces solutions font leurs preuves, se retrouver par ricochet chez d'autres distributeurs ou industriels.

positif



ANTOINE CHAUVE

24 ans, chargé d'investissement à la Banque des territoires

Je travaille en tant que chargé d'investissement au sein de la Banque des territoires, une entité de la Caisse des Dépôts et Consignations qui investit dans des projets à impact social ou environnemental. Concrètement, j'investis dans des projets qui ont pour but de préserver ou de restaurer la biodiversité sur tout le territoire.

Allouer des capitaux dans des projets bénéfiques pour la biodiversité

Je réponds à des besoins de financement d'entreprises ou de collectivités en allant régulièrement sur le terrain. Par exemple, je rencontre des sociétés qui développent la végétalisation de toits, qui restaurent et dépolluent des terrains en friche pour en faire des espaces naturels, ou qui cherchent des fonds pour améliorer la gestion durable d'une forêt. Je regarde en quoi le projet peut être intéressant sur deux plans: en ce qui concerne l'environnement et d'un point de vue financier. Ces deux aspects sont décisifs pour nos choix d'investissements. Je suis convaincu que des flux de capitaux bien alloués peuvent avoir un réel impact sur la biodiversité d'un territoire.



GAËLLE GUILLOU
24 ans, data scientist chez Carbo

Data scientist chez Facebook à Londres, j'ai quitté mon emploi au bout de huit mois pour trouver un job plus aligné avec mon engagement en faveur de l'environnement. J'ai rejoint un cabinet de conseil en développement durable à Paris avant d'intégrer, sept mois plus tard, la start-up Carbo, fondée en 2020. Celle-ci fait des bilans carbone d'entreprises à l'aide d'un logiciel qui met l'accent sur la pédagogie, l'efficacité et la mesurabilité.

Je travaille sur l'automatisation de l'outil et l'analyse des données carbone: de l'import de données client à la proposition d'un plan de réduction. Il faut être précis tout en allant vite. Aujourd'hui, mon travail m'épanouit car j'ai un impact mesurable et direct sur un sujet

Réduire l'empreinte carbone des entreprises grâce à la data

qui me passionne, avec des collègues qui partagent mes valeurs, dans une culture d'entreprise bienveillante. Il me permet aussi d'obtenir un équilibre sain avec mes autres activités, comme l'activisme, par la flexibilité de mon temps de travail.



MARTIN GRIMONT
26 ans, chargé de mission sur la performance climatique et environnementale pour Paris 2024

A la suite de mes études, j'ai été recruté au sein du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 (COJOP). L'objectif inédit de cette édition : diviser par deux l'impact carbone des Jeux par rapport aux éditions précédentes, notamment en utilisant 95 % d'infrastructures existantes ou temporaires. Ma mission consiste à accompagner les équipes internes et les prestataires dans cette ambition. Ce que je préfère, c'est lorsque j'accompagne les candidats aux marchés des Jeux. Avant de choisir un lauréat, mon rôle est d'évaluer et d'identifier avec eux des solutions permettant d'intégrer les enjeux climatiques et environnementaux

Contribuer aux changements des pratiques dans le secteur de l'événementiel sportif

dans leur offre. C'est un moment clé où nos objectifs rencontrent les contraintes opérationnelles à l'échelle du plus grand événement sportif au monde. Notre équipe fonctionne comme un cabinet de conseil spécialisé sur la performance climatique et environnementale, avec l'avantage de pouvoir suivre le projet jusqu'au bout et d'être intégré aux équipes. Faire partie de l'aventure des Jeux tout en contribuant à changer les pratiques dans le secteur de l'événementiel sportif est une chance immense.



ENZO MALGOGNE
23 ans, ingénieur d'études et projet chez Solewa

A la fin de mon cursus à l'Eseo (Ecole supérieure d'électronique de l'Ouest) à Angers, j'ai effectué un stage de fin d'études chez Beem Energy. Cette start-up commercialise un kit de panneaux solaires facile à installer, destiné aux particuliers. J'y ai été recruté à la fin de mon stage et y suis resté un an. Puis, j'ai rejoint Solewa, une entreprise d'installation de panneaux photovoltaïques pour les professionnels. J'interviens après les commerciaux, qui recueillent les demandes

Développer l'énergie solaire chez les professionnels

d'agriculteurs ou d'industriels qui souhaitent installer des panneaux solaires, pour produire tout ou partie de l'énergie dont ils ont besoin. Mes fonctions : dimensionner l'installation, chiffrer son coût, estimer quelle sera sa production, réaliser une projection financière pour les prospects et voir dans quelle mesure cet investissement sera rentable pour eux. Une partie de mon job consiste également à faire de la veille technologique, en suivant les nouveaux produits lancés sur le marché que nous pourrions éventuellement adopter s'ils se révèlent plus performants. Je suis convaincu que le solaire est une énergie d'avenir. Ma mission est gratifiante dans le sens où j'ai le sentiment de contribuer à la transition énergétique. Elle l'est d'autant plus que nos clients adoptent des installations avec des productions importantes. ■

Ce qu'un recruteur dans le secteur de l'impact recherche chez un candidat

Un savant mélange de compétences techniques et de « soft skills » est requis.

« **N**ous écartons d'emblée les candidats qui n'ont pas suffisamment réfléchi à leur aspiration. Le "sens" n'est pas un métier : si vous n'aimez pas l'audit, vous n'aimez pas l'audit social et environnemental », assure Jean-Philippe Teboul, directeur du cabinet de recrutement Orientation Durable, qui travaille pour Amnesty International, Emmaüs, Oxfam, la Fondation Nicolas Hulot... Exit les profils trop généralistes. Lorsque ce recruteur discute avec le Collège des directeurs du développement durable (C3D), qui regroupe plus de 200 directeurs développement durable et RSE, « leur demande porte en priorité sur des professionnels d'une fonction (achats, com, finance, audit...) qui ont intégré les spécificités de la RSE ». Un « vernis RSE » qui peut s'obtenir en se formant par ses propres moyens (blog, MOOC) ou en terminant son cursus par des cours sur la RSE. Une bonne culture générale de la RSE et de la réglementation est une nécessité, notamment pour les postes liés à la création de coalitions et aux partenariats.

SOFT SKILLS ATTENDUS!

Et Caroline Renoux, cofondatrice du cabinet spécialisé Birdeo, d'insister sur les soft skills (compétences comportementales) : « Se former régulièrement, être débrouillard, capable d'embarquer les différentes parties prenantes, travailler en transverse, développer des réseaux... Autant de qualités nécessaires à la conduite du change-

ment. » Et d'éléments à distiller dans son CV et sa candidature! Mathilde Thorel, directrice de l'incubateur Makesense, qui embauche régulièrement pour le compte de l'association, départage les candidats en évaluant leur potentiel de montée en compétences « car nos métiers s'inventent aussi au quotidien ». De son côté Rose-May Lucotte, cofondatrice de ChangeNOW, qui organise depuis 2017 un sommet international annuel fédérant des acteurs du changement, assure « repérer très vite, en entretien, la sincérité de la démarche des candidats ». EcoVadis, leader de l'évaluation de la performance RSE des entreprises, « cherche régulièrement des ingénieurs high tech, des sustainability analysts et des customer success managers », détaille sa DRH, Laurianne Le Chalony. Parler anglais est obligatoire et être prêt à s'expatrier un vrai plus pour cette scale-up devenue une licorne mi-2022 après avoir levé 500 millions d'euros, entraînant la création de plusieurs centaines de postes. Même appétence pour les profils techniques et d'ingénieur chez Schneider Electric France, spécialiste mondial en gestion de l'énergie, quatrième au top 100 des entreprises les plus durables au monde en 2022. « Mais au-delà des hard skills, ce sont les soft skills qui font la différence : l'ouverture à l'autre, l'inclusion, l'agilité, la capacité à innover », martèle Emmanuelle Le Merrer, directrice du recrutement, qui avoue crouler sous les CV. ■



Classement des groupes du CAC 40 les plus engagés selon les bac+5

Le cabinet Universum a demandé aux étudiants et jeunes actifs quels étaient les engagements importants à leurs yeux et les entreprises du CAC 40 qu'ils percevaient comme les plus vertueuses.

V

Une fois leur choix fait, ils devaient préciser les engagements qui comptaient le plus pour eux et y associer « leurs champions » parmi une liste de 44 entreprises (le CAC 40, plus quatre entreprises volontaires).

CARREFOUR, ENGIE ET L'ORÉAL SUR LE PODIUM DU CLASSEMENT GÉNÉRAL

Les réponses, traitées et pondérées, ont permis d'établir un classement général des entreprises perçues comme les plus engagées parmi les bac +5 interrogés: Carrefour, Engie et L'Oréal arrivent sur le podium, suivies de Veolia Environnement, Crédit Agricole, Renault, Danone, Airbus et TotalEnergies à la dixième place.

« Ce sont surtout des entreprises qui s'adressent au consommateur (BtoC), constate Aurélie Robertet, directrice d'Universum en France. Celles-ci ont naturellement un avantage sur les entreprises BtoB car les répondants sont familiers de leurs produits ou de leurs services. » Et d'ajouter: « Cet index montre aussi le pouvoir de la communication. »

Ces entreprises sont celles qui communiquent le plus sur les réseaux sociaux et dans les médias, principaux canaux par lesquels les répondants s'informent sur les engagements RSE des marques, selon l'étude.



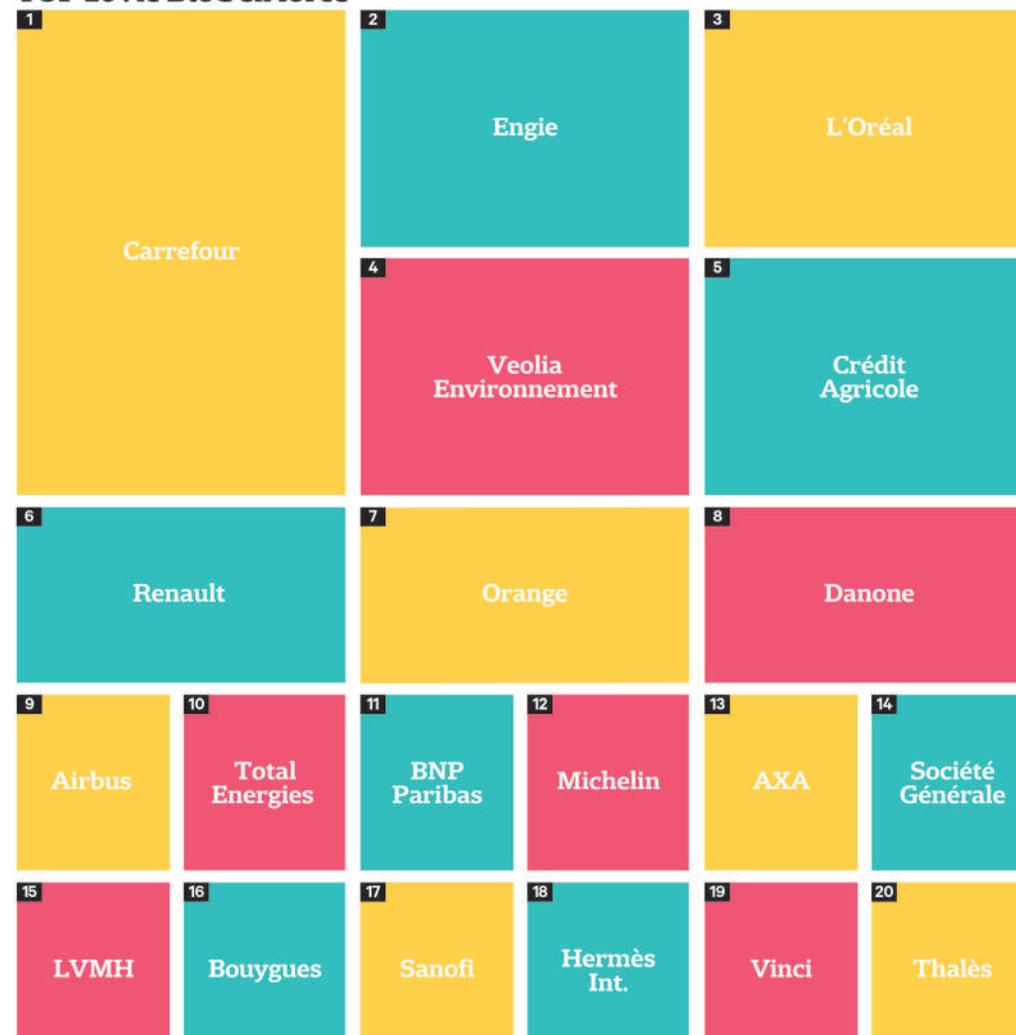
MÉTHODOLOGIE

Près de 600 étudiants et jeunes actifs de niveau bac +5 avec jusqu'à trois ans d'expérience ont répondu en ligne au questionnaire d'Universum en septembre 2021.

ous connaissez peut-être déjà les classements annuels des entreprises préférées des étudiants et des cadres d'Universum ? En 2022, le cabinet de conseil a publié sa première étude sur le seul sujet de l'engagement des entreprises dans la transition environnementale et sociétale.

Les répondants - des étudiants et jeunes actifs - ont d'abord partagé leurs préférences en termes d'engagement RSE parmi l'environnement (gestion des déchets, recyclage, biodiversité...), le social (égalité femmes-hommes, bien-être au travail, emploi des jeunes, égalité des chances...) et l'économie (soutien de l'économie locale, investissements socialement responsables et durables...).

TOP 20 : le BtoC en force



Mais face aux promesses de transformation, les jeunes demandent encore à être convaincus. Seuls 28 % jugent crédible leur communication, tandis que 67 % n'y croient pas vraiment mais leur accordent le bénéfice du doute.

A noter qu'avant de postuler pour un job, cette fois, les répondants se renseignent sur les engagements sociaux de l'entreprise en priorité (60 %), devant les engagements économiques et environnementaux de l'employeur à égalité (46 %).

RSE Classement des entreprises les mieux notées par leurs salariés

Les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) sont de plus en plus scrutés par les salariés. Comment évaluent-ils la politique de leur organisation ? Réponse avec l'enquête WeImpactIndex® 2022 de ChooseMyCompany.

Bientôt, les entreprises devront montrer patte blanche. Avec la directive européenne CSRD (Corporate Sustainability Reporting Directive) adoptée en juin 2022, le reporting extra-financier s'imposera dès 2024 aux grands groupes, sur des normes communes (voir encadré ci-contre).

Devenus des enjeux de réputation, de recrutement, de fidélisation mais aussi de croissance, les critères ESG jouent déjà un rôle important dans les décisions des entreprises, quelle que soit leur taille. De plus en plus, les collaborateurs veulent des preuves d'engagement. C'est ce qui a conduit ChooseMyCompany à développer l'année dernière WeImpactIndex®, un label et un classement basé à 100 % sur l'avis des salariés.

« Aujourd'hui, les avis des experts en ESG ne suffisent plus, l'avis de ceux qui vivent au quotidien les impacts de ces actions prime, puisque 95 % des personnes extérieures à l'entreprise écoutent leur avis. Les collaborateurs deviennent alors la voix de leur entreprise et de véritables vecteurs de réputation », constate Laurent Labbé, cofondateur de ChooseMyCompany.

PLUS DE 10.000 SALARIÉS INTERROGÉS

Pendant huit mois, ChooseMyCompany a interrogé 10.876 salariés, provenant de 83 entreprises volontaires, sur la stratégie ESG de leur organisation (voir méthodolo-

gie en bas du tableau, ci-contre). Résultat : 63,5 % des salariés se déclarent satisfaits des engagements ESG de leur entreprise. C'est sur le critère de l'environnement que les salariés sont les moins convaincus. En particulier les moins de 35 ans : seuls 53 % d'entre eux considèrent, par exemple, que leur entreprise place la préservation de l'environnement au cœur de sa stratégie (un peu moins que la moyenne des salariés, 58 %). Les efforts de leur employeur leur semblent trop éloignés de leur quotidien. Le choix de fournisseurs, des moyens de production ou encore le soutien des associations relevant encore très souvent de la direction, explique l'étude.

ChooseMyCompany a classé les entreprises selon les résultats de dix-huit questions sur les trois thématiques de l'environnement, du social et de la gouvernance. Aux scores quantitatifs de ces trois dimensions s'ajoute un score qualitatif fondé sur les réponses à des « questions ouvertes en fonction des commentaires positifs ou négatifs (exemple : mentions de harcèlement ou de discrimination) », précise Celica Thellier, directrice de recherches et cofondatrice de ChooseMyCompany.

En 2022, seules 37 entreprises ont réussi à remplir les deux conditions pour obtenir le label ImpactESGIndex® : un seuil de participation des salariés d'au moins 50 % et un score minimum de 3,5/5. ■

LA DIRECTIVE CSRD (CORPORATE SUSTAINABILITY REPORTING DIRECTIVE) ?

Votée en juin 2022, cette nouvelle directive européenne impose à toutes les grandes entreprises (comptant plus de 250 employés et réalisant un chiffre d'affaires de 40 millions d'euros), cotées ou non, de rapporter leur performance ESG (critères environnementaux, sociaux et de gouvernance).

Environ 50.000 entreprises devront ainsi communiquer des informations sur leur impact sur l'environnement, les droits de l'homme, les normes sociales et l'éthique du travail, sur la base de normes communes. La directive CSRD sera appliquée en 2024.

Classement des entreprises DE MOINS DE 100 collaborateurs.trices

1	Pyxo Energie & environnement
2	Caves Carrière Biens de consommation
3	LePantalon Mode
4	La Compagnie Dumas Biens de consommation
5	Pelatis Energie & environnement
6	LiveMentor Services
7	Welyb Informatique / Numérique
8	a5sys Informatique / Numérique
9	Sthree Services
10	SharingCloud Informatique / Numérique



Méthodologie : la campagne WeImpactIndex® a été menée du 01/10/2021 au 01/06/2022 auprès de 10.378 salariés travaillant pour 83 entreprises.

- Trois critères ont été retenus : le social, l'environnement et la gouvernance, et dans 3 scopes d'action : l'entreprise, son écosystème business et son impact sur sa communauté.
- 37 entreprises ont reçu un label ChooseMyCompany 2022 : WeImpactIndex®.
- 94 % des avis sont des avis certifiés.

Classement des entreprises DE PLUS DE 100 collaborateurs.trices

1	Too Good To Go Energie & environnement
2	BCI Construction / Immobilier
3	Foodles Restauration
4	Groupe Remove Construction / Immobilier
4	Capfi Informatique / Numérique
5	Altizem Consultant
6	Vacancéole Location de vacances
6	Mirova Banque / Finance / Assurances
7	ASI Informatique / Numérique
8	Quittoque Distribution / Commerce
8	Julhiet Sterwen Consultant
9	Groupe LIP Interim Services
9	Maltem Informatique / Numérique
10	Adservio Informatique / Numérique
11	BG Ingénieurs Conseils Informatique / Numérique
12	Dentsu France Communication / Média
13	Vélogik Services
14	iQera Banque / Finance / Assurances
15	Mutuelle Mutami Banque / Finance / Assurances
15	DLA Piper France LLP Juridique

Sauver la planète en transformant son entreprise de c'est possible !

Il existe des collectifs de « salariés éveillés » qui tentent d'amener leur entreprise et leurs collègues à embrasser la transition écologique et sociale. Ils se sont même structurés en dehors de l'entreprise de chacun, à l'échelle nationale.

« **I**l suffit de 10 % des collaborateurs pour changer toute l'entreprise. » Issu d'une étude menée par l'université de Harvard, ce constat est à l'origine de l'initiative Les Collectifs, créée en 2021 et menée par 3.500 salariés en France. Ils sont aujourd'hui vingt-sept collectifs au sein de grands groupes comme Essilor, Société Générale, AXA, IBM, Engie, Dassault Systèmes ou encore Suez.

Leur credo: mobiliser leurs collègues, leur direction, leur organisation pour participer au réveil écologique de la société. Ces réseaux de salariés se sont unis pour partager leurs expériences, les actions concrètes déjà en place, échanger sur les bonnes pratiques ou encore proposer des formations – dont la plus connue (et ludique) est sans doute la Fresque du climat.

Car ils l'écrivent noir sur blanc: « *Nos entreprises sont une partie du problème : dérèglement du climat et des écosystèmes, accroissement des inégalités, perte de sens... Nous pensons qu'elles sont aussi une partie de la solution: par l'impact de leurs produits et services, et leur capacité unique à focaliser ressources humaines et économiques dans un objectif donné.* »

Comment ? Leurs principaux outils: le « Guide d'action pour les salariés désireux de s'engager » et la cartographie des collectifs en France, tous deux élaborés par la grande sœur des Collectifs, l'associa-

tion Pour un réveil écologique, née en 2018 après la publication d'un manifeste signé par plus de 30.000 étudiants et jeunes diplômés. Organisation qui a aussi son propre onglet « réveiller son employeur » sur son site.

LES QUESTIONS À SE POSER

Loin d'être limité aux seuls travailleurs salariés en poste, il y est également détaillé les questions à se poser quand on cherche un job, avant d'en accepter un ou encore celles inhérentes à une reconversion. A noter: il y a également un listing pour trouver des « *entreprises alignées avec ses valeurs* » (par secteur) et une page « *Les entreprises nous répondent* » qui compilent les réponses aux questionnaires envoyés à une centaine de PDG de grosses boîtes (Air Liquide, Atos, BCG, Hermès, FNAC ou encore Michelin). Mais les étudiants derrière le projet préviennent: c'est aussi un moyen de renforcer son esprit critique et de « *mettre en pratique notre guide antigreenwashing car ces éléments de réponses sont à replacer dans leur contexte : des structures essayant de convaincre un public (nous) de leur engagement* ».

Dans la bataille, il y a aussi les alumni de grandes écoles qui sont montés au créneau à partir de 2020: Essec Transition Alumni, Audencia Club Transition, Sciences Po...

l'intérieur

A SOUFFLER À VOS RH

La start-up Vendredi propose aux entreprises de permettre à leurs salariés de faire du mécénat de compétences. Concrètement ? Sur votre temps de travail, votre employeur vous autorise à vous investir pour une cause qui vous tient à cœur.

Ensemble, ils partagent leurs expériences du monde du travail et leurs idées pour faire bouger les lignes. Encore liés à leurs écoles, ils endossent même le rôle de modèles, voire de mentors pour faire découvrir de nouvelles actions à mener en entreprises mais aussi auprès de jeunes étudiants. Dix associations d'anciens se sont d'ailleurs réunies pour faire un forum des métiers spécial transition écologique, en avril à Paris.

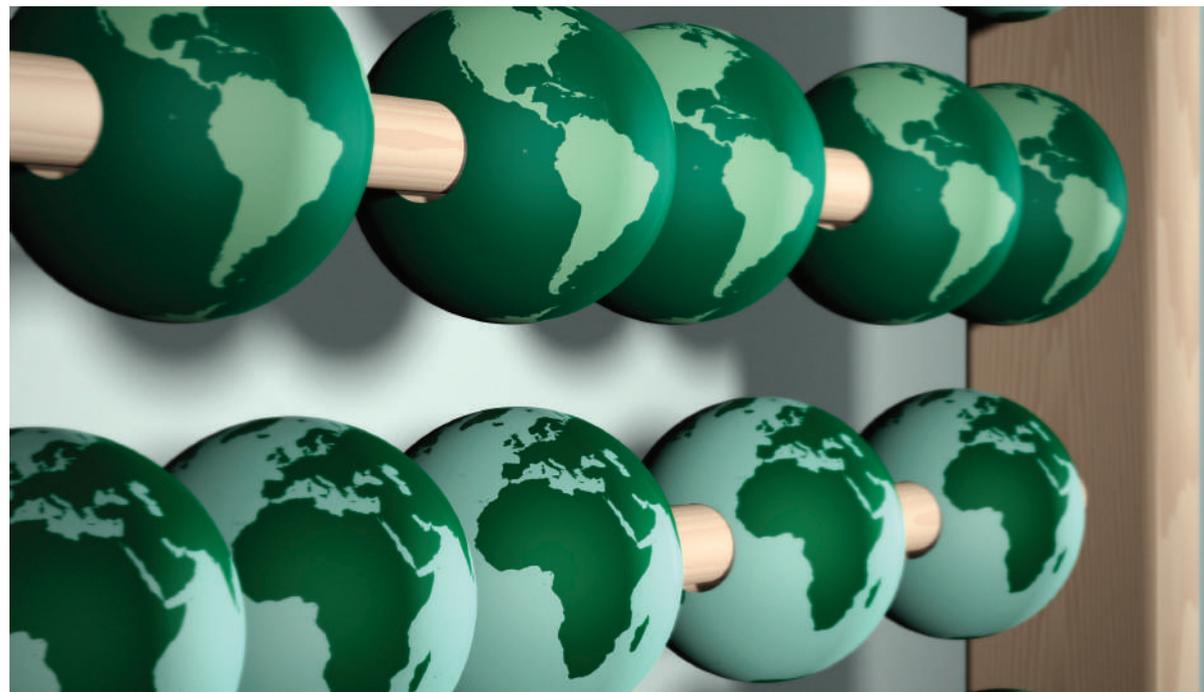
ACCÉLÉRER LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

En 2021, une poignée d'alumni diplômés dans les années 1990 a lancé l'association Alumni for the Planet. Pourquoi ? « *Parce que les alumni ont des responsabilités aujourd'hui!* » répond Frédéric de Dinechin, 54 ans, cofondateur du

mouvement. Et peuvent donc accélérer la transition. Chef de projet à la Banque mondiale, il constate un « *vide* » pour sa tranche d'âge alors que l'envie de changer les choses est bien là.

Alumni for the Planet aide ses 3.500 membres à lancer un bilan écologique dans leur entreprise, à animer une fresque du climat ou simplement à sensibiliser leurs collègues. L'apport de la structure se mesure surtout, là encore, dans son rôle démonstratif et sa possibilité de mettre en réseau. Ils ont pour cela créé un site dédié.

Les Alumni for the Planet se disent « *complémentaires* » à la démarche des jeunes générations. L'organisation, qui dispose d'un budget de « *quelques milliers d'euros* », se revendique apolitique et non militante. ■



**PASSER
À L'ACTION!**

**SE FORMER ?
SWITCHER ?**



Quelles sont les grandes écoles les plus engagées dans la transition ?

Face à l'urgence écologique, les étudiants demandent à être correctement formés et cherchent une boussole pour faire les bons choix de formation. Retour sur la première édition du classement des « Echos START », en partenariat avec ChangeNOW.

« Les sujets de transition écologiques sont pour les élèves extrêmement importants, et on leur doit cette transparence », a témoigné, lors d'une table ronde organisée aux « Echos » en octobre 2021, Frank Bournois, directeur de l'ESCP, arrivée première sur le podium des écoles de commerce de la première édition du classement « Les Echos START » - ChangeNOW, devant Montpellier Business School (2^e) et Emylon (3^e).

Plus de 269 établissements de l'enseignement supérieur ont été sollicités pour participer à la première édition de ce classement indépendant, entre avril et juin 2021. Quarante-neuf dossiers ont pu, par la qualité suffisante de leurs réponses, être acceptés par Deloitte, qui les audite. Maintenant que ce nouvel outil existe, quelle photographie nous donne-t-il de l'avancement du chantier ? De manière générale, les écoles de commerce qui ont répondu au questionnaire obtiennent un meilleur score que les écoles d'ingénieurs : 80 points en moyenne contre 71 points, sur un maximum de 168. Avec 109 points, Centrale Nantes n'est pas seulement la première des écoles d'ingénieurs, devant Engées Strasbourg (2^e) et Isae-Supaero (3^e), elle obtient aussi la meilleure note tous types d'établissements confondus. La moyenne générale est de 77 points, ce qui souligne une marge de progrès importante. « Cela aurait été surprenant que les écoles soient proches de 168, reconnaît Vincent Lafèche, directeur de Mines Paris-Tech, 4^e du classement côté ingénieurs. D'un côté, il faut se satisfaire des progrès accomplis et, de l'autre, il y a un petit coup de fouet à donner car les résultats ne sont pas à la hauteur des enjeux. » Rendez-vous donc aux prochaines éditions... La seconde édition sera disponible dès le 31 octobre 2022 sur le site des « Echos START ». ■

41 QUESTIONS AUTOUR DE 6 THÉMATIQUES

- Densité de l'impact au sein du programme (71 points).
- Réseau d'alumni et accès au marché du travail dans l'impact (10 points).
- Stratégie et publication des objectifs (14 points).
- Diversité et égalité des chances (33 points).
- Implication des associations étudiantes (13 points).
- Excellence académique et employabilité (27 points).

>> Le détail des classements et l'analyse sont à retrouver sur lesechosstart.fr.

LE TOP 15 des écoles d'ingénieurs

Classement (rang)		Points par école (sur un total de 168)
1	Centrale Nantes	109
2	Engées - Strasbourg	91
3	Isae - Supaero - Toulouse	90
4	Ecole des Mines de Paris	82
5	Toulouse INP-Ensat	80
6	Ensiie - Évry	79
7	CPE - Lyon	71
8	Cesi École d'ingénieurs	69
9	ENSCR - Chimie Rennes	66
9	Polytech Montpellier	66
11	Junia (HEI, ISA, Isen)	63
12	CY Tech	59
13	Grenoble INP - Pagora	49
14	Polytech Lille	48
15	Istom	47

LE TOP 15 des écoles de commerce

Classement (rang)		Points par école (sur un total de 168)
1	ESCP Business School	108
2	Montpellier Business School	107
3	Emlyon	105
4	Audencia	102
5	Grenoble Ecole de Management	101
6	Essec Business School	94
7	Burgundy Business School	91
8	Skema Business School	90
9	EM Normandie	88
10	Essca School of Management	87
11	Ipag Business School	85
12	ICN Business School	84
13	Kedge Business School	83
14	Neoma Business School	82
15	ESC Clermont	79

ZOOM SUR SIX INITIATIVES

Les étudiants de **Centrale Nantes** ont développé un outil informatique pour calculer automatiquement leur bilan carbone. Le calculateur est disponible gratuitement sur le site de l'école, à destination même des écoles qui le souhaitent.

L'Engées Strasbourg subventionne jusqu'à 150 euros les déplacements en train de ses étudiants lorsqu'ils se substituent à l'avion.

L'Isae-Supaero ouvrira en 2022 l'Institut de l'aviation durable avec l'objectif de mener des études académiques transdisciplinaires avec d'autres établissements toulousains, pour accélérer la décarbonation du secteur de l'aviation.

L'ESCP a nommé des « connecteurs sur la durabilité » dans tous ses départements pédagogiques. Objectif : s'assurer que la question est intégrée dans toutes les matières enseignées.

À la rentrée, **MBS** poursuit sa politique « no goodies » et invite plutôt étudiants et collaborateurs à planter un arbre au sein du parc naturel régional du Haut Languedoc pour reboiser 17 hectares ravagés.

Seule grande école à être une société anonyme, **l'Emlyon** a fait le choix de rassurer partenaires et étudiants en adoptant en 2021 le statut d'entreprise à mission.

Que valent les écoles privées spécialisées dans la transition environnementale ?

La Green Management School, Sup'écolidaire, l'ESI Business School, School of Impact... Ces dernières années, les établissements privés spécialisés ont fleuri. Que valent-ils ?

« Dans le secteur de la transition écologique, les entreprises ont souvent du mal à recruter faute de professionnels qualifiés, et les besoins sont croissants », observe Benjamin Roux, responsable de recrutement au sein d'Elatos, cabinet de recrutement spécialisé dans l'environnement, l'énergie et l'informatique.

Et ça, le marché de la formation l'a bien compris. Depuis 2017, de nouveaux établissements du supérieur, privés et spécialisés, ont vu le jour. Leur but : proposer des cursus entièrement tournés vers la transition environnementale et sociale. Parmi elles, la Green Management School, l'ESI Business School, Sup'écolidaire, la School of Impact...

A ces établissements récents s'ajoutent des écoles plus anciennes. Exemple : l'école des nouveaux métiers de la transition écologique (ISE), créée en 1993, ou l'Institut des métiers de l'environnement et de la transition écologique (IET), né en 1994.

DES DÉBOUCHÉS MULTIPLES

Leurs campus sont implantés un peu partout en France : en région parisienne et lyonnaise, à Bordeaux, à Nantes... Ces établissements délivrent des diplômes de niveau bac +2, bac +3 et bac +5. Leurs étudiants se destinent à divers métiers : chargé de mission, chef de projet, consultant, responsable QHSE (qualité, hygiène, sécurité, environnement), responsable RSE...

A l'issue de leur cursus, certains travaillent pour des collectivités, d'autres pour des institutions, des associations, des ONG, des ETI, des PME, des grands groupes (Veolia, Suez, Engie...) ou en tant qu'indépendants. Et ce, dans des structures généralistes ou spécialisées dans l'environnement.

Dans ces établissements privés, pour les cursus de niveau bac +3 à bac +5, comptez entre 5.200 et 10.500 euros de frais de scolarité l'année. Des frais dont sont exemptés les étudiants qui se forment en alternance. Cet investissement est-il rentabilisé ? Ces écoles assurent que l'insertion de leurs diplômés est excellente.

Amaury Motaouakkil, manager au sein du cabinet de recrutement Michael Page, n'a pas encore eu affaire à des diplômés d'écoles nouvellement créées dans ses recrutements. Mais pour lui, ceux qui en sont issus peuvent mettre en avant leurs valeurs et convictions. « Les entreprises ont conscience que la quête de sens est un élément majeur pour les candidats. On peut donc penser que les profils qui ont suivi ces formations très spécialisées, encore peu connues des recruteurs, sauront faire la différence grâce à leur réel intérêt pour l'environnement et leur choix de carrière », avance-t-il. Selon lui, ces écoles, habiles en matière de communication, répondent à une vraie demande des nouvelles générations. Et d'ajouter : « Tout laisse à penser que ces établissements



À SAVOIR

Le Collectif des grandes écoles de la transition a recensé sur son site environ 275 formations à la transition écologique et sociale. Des cursus dans l'enseignement supérieur mais aussi des formations en ligne, des formations courtes...

Le tableau est consultable partout, et chacun peut contribuer à l'enrichir!

n'auront pas de mal à remplir leurs promotions et que leurs diplômés deviendront une composante à part entière du marché du travail. »

ÉLARGIR LE BASSIN DE RECRUTEMENTS

Il faut dire que certaines entreprises sont contraintes d'élargir leur sourcing. C'est le cas de Bureau Veritas, groupe spécialisé dans les tests, les inspections et la certification. Parmi ses jeunes recrues dans le secteur de la transition environnementale : des consultants HSE, des chefs de projet en efficacité énergétique, des inspecteurs rejets atmosphériques...

Jusqu'à récemment, l'entreprise embauchait plutôt sur ces postes des profils issus d'écoles d'ingénieurs ou de cursus universitaires spécialisés. Elle comptait aussi dans ses rangs des profils issus de l'ISE. « On a besoin de recruter ailleurs pour répondre à nos besoins. On est prêts à se tourner vers des diplômés issus d'établissements très récents qui n'ont pas encore de notoriété », explique Frédéric Bouckenhove, vice-président des ressources humaines en France.

L'entreprise a récemment recruté sa « campus manager ». Parmi ses missions : « Sourcer les écoles que l'on ne connaît pas et référencer de nouvelles filières qui forment des jeunes sur ce type de métiers notamment », pour les recruter plus facilement ensuite. Et il y a de quoi faire. ■

Switcher

Les dix erreurs à ne pas commettre avant de se reconvertir

Vous êtes ultramotivé(e) pour changer de chemin vers un job qui a enfin du sens... génial! OK, mais attention à l'emballement. Pour vous éviter la fausse route, suivez le guide.

Finalement, votre dernière expérience professionnelle vous a donné une confirmation aussi limpide que du cristal.

Vous ne voulez plus (au choix):

- rester devant un bureau toute la journée;
- vous faire maltraiter par des supérieurs dotés de l'empathie d'une huître;
- vous lever le matin en faisant semblant de ne pas avoir entendu votre réveil « snoozer » pour la 54^e fois.

Vous voulez un job à impact, un job qui change la donne, qui vous fasse aimer les lundis. Pour éviter de vous perdre en si bon chemin, voici une compilation des erreurs à éviter avant de switcher.

1 SE METTRE LA PRESSION et se créer du stress

Se reconvertir peut prendre une semaine comme dix ans. En fait, ça prendra le temps qu'il faut. Se mettre la rate au court-bouillon, comme disent les grands-mères, ne sert qu'à s'ajouter une bonne dose de stress inutile. Et donc son corollaire...

2 NE PAS PRENDRE LE TEMPS de penser son projet

Le temps de la réflexion est essentiel pour éviter la sortie de route. Selon Fabien Secherre, responsable de la plateforme Jobs that makesense, il est crucial « *de poser le cadre* » et de ne pas s'exonérer des questions (qui fâchent) comme: « pourquoi je souhaite changer ? », « changer, oui, mais jusqu'où ? », « quel salaire minimum suis-je prêt(e) à accepter ? », « suis-je en recherche d'indépendance ou attaché(e) au salariat ? », etc. Il prévient: « *La reconversion ne doit pas revêtir une dimension sacrificielle, sinon a posteriori on pourrait le regretter.* »

3 CONSERVER LES BLOCAGES liés à son histoire

Travaillez sur vos blocages car oui, même si vous changez de métier ou de secteur d'activité, les mêmes questions existentielles peuvent revenir vous hanter, inlassablement: « de quoi ai-je peur et pourquoi ? », « ces peurs sont-elles fondées ? », « que puis-je faire pour

en sortir ? », etc. Généralement, nos blocages sont liés à notre vécu, notre histoire, notre parcours. Les caractériser et en prendre conscience sont les premières étapes pour les dépasser et s'en libérer. D'autant que cette rumination peut réduire le champ de vos possibilités et d'imagination à trouver un métier qui vous corresponde réellement.



DES PROGRAMMES POUR « SWITCHER »

- Fais le bilan de Switch Collective (15 semaines).
- La master class Devenir un Talent Utile (5 semaines, à raison de 2 heures par semaine).
- Le programme de coaching digital de Chance (12 semaines).
- Les explorations de Ticket for Change (12 semaines).
- Mon job de Sens de Makesense (12 semaines).
- Le parcours de somanyWays (12 semaines).
- Le Programme Associé de On Purpose (1 an, mix de formation et de deux expériences professionnelles rémunérées de 6 mois chacune).

4 PENSER QU'ON N'A PAS DE JOKER et qu'on ne change qu'une fois

C'est une idée reçue et communément partagée: on ne se reconvertit qu'une fois dans sa vie, après on a grillé le quota. « *Au contraire, il est possible de se reconvertir 1.000 fois et même de participer aux championnats du monde de la reconversion!* », ironisent Aurore Le Bihan et Lucie Chartouy, dans leur « Guide des Paumé.e.s ».

5 SE LAISSER CONVAINCRE qu'on est trop jeune ou trop âgé pour se reconvertir

Il n'y a pas d'âge pour changer de vie professionnelle et de vie tout court. « *On imagine toujours qu'on a le pire âge pour switcher* », résume Clara Delétraz, cofondatrice de Switch Collective, qui propose une alternative aux bilans de compétences. Mais à chaque âge ses contraintes.

Quand on a moins de 30 ans, on se pose la question des économies que l'on n'a pas toujours, du CV qu'il reste à consolider. Entre 30 et 40 ans, on commence à construire une vie de famille, à avoir plus de responsabilités au travail, on se dit que ce n'est pas le bon moment pour tout chambouler. Et après 40 ans, on pense qu'il est trop tard. « *L'essentiel, c'est de ne pas se laisser dépasser, de gérer ses angoisses* », conseille Clara Delétraz.

6 CROIRE QU'IL N'Y A QU'UN SEUL ET UNIQUE « bon » motif pour switcher

Que vous envisagiez la reconversion pour un meilleur équilibre vie-provie perso ou que vous sentiez une dissonance au quotidien entre la nature de votre boulot et vos convictions, qu'importe! Tous les motifs sont bons pour changer de métier. Il ne faut pas croire que se reconvertir implique « forcément » de sauver des bébés phoques... Il est possible de se reconvertir partout, même dans l'industrie pétrolière ou la finance si c'est là précisément que vous pensez pouvoir avoir le plus d'impact. Chacun est libre. « *Notre société aime "storyteller" les grandes ruptures, mais la reconversion peut aussi être une expérience plutôt douce, qui te fait pivoter de 3° et non de 180° avec salto piqué* », assurent Aurore Le Bihan et Lucie Chartouy, de la communauté des Paumé.e.s.

7

NE PAS SE RENSEIGNER sur le nouveau métier envisagé

OK, vous n'êtes pas obligé(e) de tout savoir sur le bout des doigts, mais, quand même, renseignez-vous un minimum auprès de professionnels déjà installés dans cette branche. Il y a fort à parier que vos interlocuteurs seront ravis d'échanger sur leur propre expérience et, qui sait, cela peut vous ouvrir à des opportunités imprévues ! Parfois, en se confrontant au terrain, on se rend compte qu'on a fait fausse piste, et c'est OK. Il faudra juste explorer un nouveau chemin.

8

PENSER QUE SE RECONVERTIR, c'est automatiquement très cher

En fait, le coût d'une reconversion dépend de plein de facteurs, et il est possible de faire financer son projet par divers organismes et dispositifs y compris au sein de votre entreprise (si la reconversion se fait en interne). Donc, avant de paniquer, vérifiez que la formation que vous visez est bien éligible au CPF et/ou financée par Pôle emploi. Enfin, rappelez-vous qu'il existe de nombreuses manières de s'autoformer, tout en travaillant et sans dépenser, ou très peu. Pensez aux MOOC et aux nombreuses fresques (du climat, de la biodiversité, de la forêt, de la mobilité, de la diversité...) par exemple. Certaines formations peuvent coûter cher et donc il faut anticiper (en épargnant et/ou en ciblant une formation en alternance financée par l'entreprise qui vous accueillera et/ou négocier une rupture conventionnelle).

9

FONCER TÊTE BAISSÉE dans la première formation proposée

Renseignez-vous sur la qualité des formations délivrées ! Avant de vous inscrire, il est recommandé de participer à un webinaire d'information, de contacter des alumni pour avoir un retour d'expérience, de se renseigner sur ce qu'ils ont fait après ladite formation et/ou de sonder les professionnels du secteur ou du métier pour avoir leur avis (est-ce une formation connue, réputée, utile à leurs yeux par rapport à votre objectif ?). Autres critères utiles pour faire le tri :

- a) La certification, à la fin, est-elle reconnue sur le marché du travail ?
- b) Les formateurs exercent-ils dans le métier/secteur visé ?
- c) Les entreprises partenaires, débouchés naturels pour les diplômés, vous font-elles envie ?

10

ATTENDRE que tous les voyants soient au vert pour se lancer

Il n'est pas toujours possible de tester le nouveau métier avant de se lancer, ce qui peut nous laisser bloqué au stade de l'idée. « *Dans la vie, c'est compliqué de tout verrouiller, alors, à un moment, autant se jeter à l'eau* », positivent Aurore Le Bihan et Lucie Chartouny. Au pire, vous échouez ? Non, vous vivez une expérience (oui, le wording est important !). Car elle vous aura forcément appris des choses sur vous, vos envies, ce qui ne fonctionne pas... Et n'oubliez pas de rester bienveillant et d'être fier du courage dont vous faites preuve – même coincé au milieu du guet. ■



EN CHIFFRE

49%

des actifs français envisagent, effectuent ou ont déjà réalisé leur reconversion professionnelle

Source: enquête 2021 de VISIPLUS academy, BVA et LHH sur « Les Français et la reconversion professionnelle ».





Réseauter pour faire avancer son projet

Qui sont les acteurs de l'impact ? Où les croiser et réseauter ? Où trouver les recruteurs ?... Voici quelques repères pour partir à la pêche aux infos et aux contacts.

DES EVÉNEMENTS GRATUITS ET ENGAGEANTS

Ateliers, apéros, conférences, webinaires, soirées ciné-débats... autant de possibilités pour rencontrer en ligne ou près de chez vous des citoyens engagés, pour échanger des idées, des envies et des projets, pour passer à l'action à travers des chantiers écovolontaires ou des fresques du climat. Pour les dénicher, direction le site de Makesense et ses 200 événements classés par date, ville et thème : climat, alimentation durable, réduction des inégalités, économie circulaire...

DES RENDEZ-VOUS ANNUELS INCONTOURNABLES

C'est l'occasion de plonger au cœur des grands enjeux sociétaux et environnementaux, de découvrir des initiatives novatrices, de networker avec des décideurs-employeurs privés ou publics.

ChangeNOW (Paris) L'événement des solutions innovantes pour la planète, avec des centaines d'exposants, d'experts, d'investisseurs et de personnalités inspirantes venus du monde entier. En plus de ce sommet (payant) de trois jours au printemps, comptez désormais sur une Impact Job Fair (gratuite) à l'automne.

Le Mois de l'économie sociale et solidaire (partout en France, en novembre) : idéal pour comprendre l'ESS

et rencontrer ses acteurs à travers des portes ouvertes, visites d'entreprises, conférences, forums, ateliers, formations... Ce rendez-vous intègre aussi des semaines thématiques sur la finance solidaire, les achats responsables, la réduction des déchets. Sans oublier le Festival des Solidarités avec ses jeux, expos, concerts, repas partagés...

La Semaine européenne du développement durable

(en France et en Europe, autour de mi-septembre) : des conférences, projections de films, projets éducatifs, défis... bref des centaines d'événements pour vous sensibiliser aux dix-sept Objectifs de développement durable de l'ONU : lutte contre le changement climatique, biodiversité, économie circulaire, mobilités, écogestes, inclusion...

Et aussi : les universités d'été de l'économie de demain (à Paris), le rendez-vous européen sur l'économie durable Produrable (Paris), le Salon européen des start-up et de la tech Viva Technologies (Paris), le World Impact Summit (Bordeaux), le Jour de la Terre (tous les 22 avril).

DES FORUMS EMPLOIS-FORMATIONS-MÉTIERS

Ils sont utiles si vous vous interrogez sur votre choix professionnel ou êtes à la recherche d'un job, d'un stage ou d'une alternance.

Talents for the Planet (Paris)

Des ateliers (conseils, bonnes pratiques, échanges), des conférences tenues par des experts, des animations DIY, des organismes de formation, des assos, des start-up et des entreprises qui recrutent.

Forum des métiers de l'écologie et de la solidarité (Paris)

Il est organisé par le Reses, Réseau étudiant pour une société écologique et solidaire. Vous y trouverez des ateliers autour de l'insertion professionnelle, des rencontres avec des organisations engagées et des afterworks, entre autres.

Ambitions Transition (Paris)

Le forum interécoles des métiers engagés, à l'initiative de dix associations d' alumni d'écoles de commerce et d'ingénieurs. Trois jours d'ateliers, de conférences, de table rondes, de rencontres avec des organismes de formation et d'accompagnement, et des recruteurs.

DES COMMUNAUTÉS INSPIRANTES

Présents un peu partout en France, très actifs sur les réseaux sociaux, des milliers de jeunes bénévoles se fédèrent autour de thèmes liés à la quête de sens et à l'engagement professionnel dans la transition. Parfait pour contacter des personnes aux aspirations identiques aux vôtres !

Les Paumés.e.s C'est la jeune communauté en quête de sens de l'association d'entrepreneurs sociaux et solidaires Makesense. Ses adeptes se retrouvent lors d'apéros thématiques et sur les réseaux sociaux, où ils partagent articles, vidéos, études, films, événements et histoires de « paumitude » dans la bonne humeur et la bienveillance. Les Paumés.e.s, c'est aussi un guide et un podcast.

Les Pépites vertes C'est le réseau des jeunes pros de la transition écologique. Il s'appuie sur un média de témoignages-vidéos et un compte Insta lancés en 2020 par Claire Pétreault, ancienne dircom de ChangeNOW. Le Club des Pépites réunit une fois par mois des jeunes salariés d'ONG, de start-up, grands groupes, cabinets de conseil, organismes publics. L'adhésion est payante.

Le Reses Réseau étudiant pour une société écologique et solidaire : composé de 150 associations étudiantes, il mène des projets liés aux enjeux écologiques et solidaires, organise des événements nationaux et locaux (Forum des métiers de l'écologie et de la solidarité, Semaine de l'écologie et de la solidarité, Semaine de la réduction des déchets), édite des guides et fiches pratiques pour aider l'engagement des étudiants.

Et aussi Pour un réveil écologique (collectif d'étudiants et de jeunes diplômés mobilisés face aux crises écologiques), les Shifters (bénévoles en soutien au think tank The Shift Project, dédié à la décarbonation de l'économie), Together for Earth (soixante associations étudiantes pour agir face à l'urgence climatique et sociale), Alumni for the Planet (3.700 pros de la transition écologique interécoles). ■



6 dispositifs pour financer votre reconversion professionnelle

Envie de changer de métier ? Que ce soit pour obtenir un nouveau poste au sein de votre entreprise, rejoindre une autre boîte ou entreprendre, voici les dispositifs pour financer une formation ou une période entre deux emplois.

Vous n'avez pas suffisamment d'économies pour financer la formation qui vous fait de l'œil ? Vous craignez de ne pas réussir à joindre les deux bouts lors d'une formation de plusieurs mois ? Divers dispositifs sont là pour soutenir financièrement salariés, travailleurs indépendants et demandeurs d'emploi.

LE COMPTE PERSONNEL DE FORMATION (CPF)

Pour financer une formation ou un bilan de compétences

Que vous soyez salarié, indépendant ou agent public, le CPF permet de cumuler lors de votre vie active des droits pour vous former. Chaque année d'activité travaillée (au moins à mi-temps) alimente votre compte à hauteur de 500 euros – celui-ci étant plafonné à 5.000 euros (chez les agents publics en revanche, ce compte est toujours alimenté en heures et non en euros). Ces sommes peuvent être utilisées pour suivre une formation, effectuer un bilan de compétences ou encore passer son permis de conduire. Le CPF est utilisable à tout moment, que vous soyez en poste ou en recherche d'emploi.

LE PROJET DE TRANSITION PROFESSIONNELLE

Pour financer une formation tout en étant rémunéré

S'absenter de son poste pour suivre une formation en vue de se reconvertir,

c'est possible grâce au projet de transition professionnelle. Pour ce faire, il faut déposer un dossier auprès de la Commission paritaire interprofessionnelle de votre région et montrer que le métier visé offre des débouchés intéressants. Au moment de la demande, vous devez être en poste dans le privé (être en CDI, CDD et avoir travaillé au moins deux ans ou être intermittent ou intérimaire). Si elle juge votre projet pertinent, elle peut prendre en charge tout ou partie de votre formation ET de votre salaire. Comment ? Par des financements des employeurs, qui versent chaque année une contribution basée sur leur masse salariale. Imaginons que vous souhaitiez vous engager dans une formation à 10.000 euros. Si vous avez 2.000 euros sur votre CPF, la Commission paritaire interprofessionnelle vous demandera de les utiliser et prendra en charge tout ou partie des 8.000 euros restants. Quid de votre salaire ? Lors de la formation, elle vous versera entre 90 et 100 % de la rémunération que vous perceviez en entreprise. A la fin de cette formation, vous pouvez vous mettre à la recherche de votre nouveau métier et démissionner de l'entreprise qui vous employait.

PRO-A

Pour changer de métier au sein de son entreprise

Le salarié qui souhaite monter en grade ou changer de métier au sein de son

CONSEILS GRATUITS

• Vous voulez vous reconvertir mais n'êtes pas sûr du chemin à emprunter ? Vous pouvez être conseillé gratuitement grâce au conseil en évolution professionnelle (CEP), assuré par Pôle emploi pour les demandeurs d'emploi, l'Apec pour les cadres, les missions locales pour les moins de 26 ans...

professionnelle



entreprise – et qui, pour ce faire, doit se former – peut le faire en alternance grâce au dispositif Pro-A. L'avantage : il permet de se former sur son temps de travail (ou partiellement en dehors) et de conserver sa rémunération et la protection sociale. A noter cependant : seuls les salariés dont le diplôme est inférieur au niveau bac +3 peuvent y prétendre.

QUITTER SON EMPLOI Et être indemnisé par Pôle emploi

Vous êtes certain de vouloir quitter votre entreprise ? Il y a deux solutions pour bénéficier des allocations-chômage : obtenir une rupture conventionnelle (mode de rupture du contrat de travail à l'amiable entre le salarié et l'employeur) ou une démission pour reconversion. Pour toucher les allocations-chômage après une démission, plusieurs critères doivent être réunis au moment du départ de l'entreprise : être salarié en contrat à durée indéterminée (CDI) de droit privé, justifier d'au moins cinq ans d'activité salariée continue chez un ou plusieurs employeurs, avoir un projet de reconversion professionnelle bien préparé et reconnu comme étant réel et sérieux par la Commission paritaire interprofessionnelle de votre région.

L'AIDE À LA REPRISE ET À LA CRÉATION D'ENTREPRISE Pour entreprendre

Elle s'adresse à celles et ceux qui souhaitent créer ou reprendre une entreprise. Elle permet de percevoir 45 % du reliquat de vos droits aux allocations d'Aide au retour à l'emploi (ARE).

Les porteurs de projets peuvent également se faire aider sur d'autres plans par leur région : aides financières à l'implantation et à l'embauche, aide matérielle, accompagnement par des professionnels... « Si, dans certaines régions, il existe un dispositif global qui mutualise les ressources du conseil régional, des CCI, des pépinières d'entreprises et qui offre un accompagnement personnalisé, dans d'autres régions, il vous faudra frapper à la porte de chacun de ses organismes », précise Pôle emploi.

CONTRAT PRO OU APPRENTISSAGE

Pour se former en étant rémunéré

L'alternance présente plusieurs avantages : se former tout étant rémunéré et ne pas payer la formation, dont le coût est pris en charge par l'Opco (opérateur de compétences) auquel est rattachée l'entreprise. Contrairement à certaines idées reçues, les contrats en alternance ne sont pas seulement réservés aux plus jeunes. Alors qu'il faut avoir moins de 30 ans pour être apprenti (sauf sous certaines conditions), il est possible d'effectuer un contrat de professionnalisation sans limite d'âge. A partir de 26 ans, la rémunération du salarié en contrat pro doit être au moins égale au SMIC. Vous avez exercé avant et êtes éligible à l'Aide au retour à l'emploi ? Vous pouvez solliciter Pôle emploi pour combler l'écart entre votre rémunération et l'indemnité à laquelle vous pourriez prétendre en étant au chômage, si celle-ci est plus élevée. ■

L'APPEL DE LA TECH FOR GOOD



Comment l'impact est devenu bankable

Les start-up « à impact », qui incluent dans leur mission des enjeux sociaux et/ou environnementaux, ont le vent en poupe. Retour sur la montée d'un phénomène.

A

u mieux, ils étaient de gentils hurlubrus. Au pire, des militants un brin anarchistes contre le méchant capitalisme. Aujourd'hui, ils ont plus que jamais la cote et attirent les fonds d'investissement. Les entrepreneurs dits « à impact » enregistrent même des tours de table record, comme celui de Back Market, qui a levé 450 millions d'euros début 2022, une des « licornes » françaises les mieux valorisées. « On ne considère plus que l'argent est le diable, mais que celui-ci va permettre d'augmenter l'impact. C'est de plus en plus accepté dans l'économie sociale et solidaire (ESS) », analyse Jean-Michel Caye, directeur associé senior au BCG Paris, qui accompagne le secteur depuis plus d'une décennie.

Si des pionniers comme Ashoka, Alter Eco ou encore, bien avant, Patagonia ont contribué à défricher le terrain, il faut attendre

2014 pour changer d'échelle avec la loi Hamon. L'ESS acquiert alors un véritable statut juridique. La COP21 et l'Accord de Paris, en 2015, enfoncent le clou et offrent un nouveau terrain de jeu aux start-up. Santiago Lefebvre, cofondateur de ChangeNOW, un sommet annuel qui promeut les innovations pour rendre notre monde durable, se souvient d'une autre étape politique clé : « En 2017, Donald Trump sort de l'Accord de Paris, Emmanuel Macron rebondit avec "Make our planet great again" et met l'impact sous le feu des projecteurs. » Cette même année, alors que l'entrepreneur peinait à trouver les financements pour la première édition du Salon, la magie opère : « Trois semaines après son discours, les budgets étaient bouclés! »

AU SERVICE DU BIEN COMMUN

Dans la foulée, l'Élysée réunit en 2018 (puis en 2019 et 2020) les patrons de la tech mondiale pour qu'ils s'engagent à mettre davantage la technologie au service du bien commun. Les marches pour le climat maintiennent la pression. Cependant, certains s'interrogent lorsque, fin 2019, on fête la première promotion de la French Tech 120 et du Next40 : les données extra-financières (et donc d'impact) ne font pas partie des critères retenus pour sélectionner les pépites françaises les plus prometteuses. Face aux critiques, l'État lance le programme French Tech Green20 pour accompagner des jeunes pousses qui pro-

AVOIR DE L'IMPACT, OUI MAIS COMMENT ?

Pour le Mouvement Impact France, une entreprise à impact repose sur 4 piliers :

- Impact Social : en interne vis-à-vis de ses salariés et en externe avec des services et produits inclusifs
- Impact écologique : engager une véritable transition en matière d'écoconsommation et d'écoconduite
- Partage du pouvoir : transparence décisionnelle, gouvernance éthique, parité de genre et l'intégration de l'entreprise dans son écosystème territorial
- Partage de la valeur : stratégie financière éthique, modes de gestions équitables et transparents



posent une innovation de rupture dans la transition écologique, avec une capacité de déploiement à grande échelle.

La question du modèle économique de ces start-up n'est pas une équation simple à résoudre. Certaines entreprises composent avec des modèles hybrides comme Simplon.co, une école fondée en 2013 qui ramène les jeunes vers l'emploi. L'entreprise est financée en partie par des subventions publiques. En 2017, alors qu'elle grandit à la vitesse grand V, elle frôle la faillite. « On n'avait pas de modèle et pas d'instrument de pilotage. On était en train de mourir et on ne l'a pas vu », confie Frédéric Bardeau, le fondateur. Une levée de fonds sauve l'entreprise in extremis. La crise en 2020 la fragilise à nouveau, sans qu'elle soit en péril cette fois-ci. « Nos investisseurs spécialisés dans l'ESS ne nous demandent pas d'être rentables tout de suite, mais de revenir à l'équilibre. C'est appréciable, parce qu'ils ont compris le modèle », ajoute le PDG.

CRÉER DES CHAMPIONS EUROPÉENS

Mieux soutenus, et plus ambitieux, les entrepreneurs à impact ne veulent plus faire bande à part. « Il faut qu'on arrive à aller chercher des fonds qui ont financé les licornes si l'on veut créer des champions européens de l'impact », défend Jean Moreau, fondateur de Phenix, qui aide les entreprises à réduire le gaspillage. L'articulation du business et des valeurs est le sujet sensible pour toutes les start-up de l'impact. « Actionnaires et financeurs peuvent mettre la pression pour être rentables. Le vrai défi est de conserver le potentiel transformateur intact en grandissant », analyse Léa Zaslavsky, cofondatrice de Makesense, qui accompagne depuis 2011 les entrepreneurs sociaux. D'où la nécessité, selon elle, de mettre des garde-fous dès le début en matière de gouvernance et d'audit pour créer des entreprises dont le but n'est plus uniquement le profit. ■

Repérer les acteurs qui se distinguent

Envie d'aller contribuer au projet d'une entreprise qui a vraiment un impact positif? Voici un guide pour vous aider à repérer les acteurs qui se distinguent.

Vous voulez travailler au cœur d'une jeune entreprise qui s'engage? Plusieurs problèmes se posent à vous:

- vous ne savez pas comment la trouver;
- vous craignez le greenwashing.

Divers dispositifs vous aideront à y voir plus clair dans la galaxie des start-up dites «à impact».

LES LABELS

Pour vous repérer, des labels exigeants attestent de la démarche responsable de l'entreprise. On peut citer le célèbre agrément Esus (un millier d'entreprises), qui plafonne par exemple les dividendes, impose une échelle de salaires et empêche les entreprises d'être cotées.

Il y a aussi le label B Corp (145 entreprises en France), qui certifie que les entreprises privées intègrent des objectifs sociaux, sociétaux et environnementaux dans leur mission, leur modèle économique, leurs effectifs, leurs produits.

LES ASSOCIATIONS OU RÉSEAUX

Plusieurs réseaux peuvent vous aider à lister les entreprises «sérieuses». Parmi eux, le Mouvement Impact France, une sorte de Medef vert et social pour les entrepreneurs et investisseurs engagés. Au total, il recense 2.000 start-up à impact (social, environnemental...)

Du côté de France Digitale, une association qui fédère quelque 2.000 investisseurs

et entrepreneurs de la tech, deux guides peuvent vous aider: le #Tech4Values 2021 où vingt champions de la tech partagent leurs meilleures pratiques pour allier performance économique et responsabilité (ceux de 2022 sont à la fin de ce guide).

Ensuite, le «mapping impact» de l'association, une sorte de carte qui regroupe les start-up qui mettent l'impact au cœur de leur activité au travers des Objectifs de développement durable définis par l'ONU. La dernière édition a rassemblé plus de 800 jeunes pousses (pas facile de s'y retrouver, mais ça a le mérite d'être assez exhaustif).

Sur le volet inclusion et diversité, l'association Diversidays publie quant à elle un «annuaire de talents» de la diversité qui agissent pour une société plus juste. Parmi eux, des salariés mais aussi des créateurs d'entreprise ou d'association que vous pouvez approcher.

LES REMISES DE PRIX

Chaque année depuis 2019, BFM Business, en partenariat avec France Digitale, organise les Tech for Good Awards, sept prix remis à des start-up vertueuses dans sept verticales: action citoyenne, économie circulaire, éducation, formation, gestion des ressources, mobilité et santé. Un jury composé d'entrepreneurs, de journalistes et d'institutionnels est chargé de sélectionner les lauréats.



DES TIPS POUR ÉVITER LE GREEN-WASHING

- Observer la gouvernance: est-elle partagée? l'entreprise publie-t-elle des rapports sur son impact (positif et négatif)? quelle est la structure de la start-up? ses labels?
- Regarder les résultats. Par exemple, dans une entreprise de réinsertion, observer les taux de sortie positive des personnes accompagnées, ce que sont devenus les bénéficiaires.
- Au-delà des discours sur la mixité et la diversité, regarder concrètement la composition des équipes.

Jetez un coup d'œil aussi aux lauréats du Prix de l'entrepreneur social, décerné chaque année depuis 2007 par le Boston Consulting Group (BCG) et un jury composé de dirigeants du CAC 40 et de personnalités de l'économie sociale et solidaire (ESS). Ces quinze dernières années ont récompensé des entrepreneurs comme Lucie Basch (Too Good To Go), Théo Scubla (Each One), Thomas Matagne (Ecov).

LES INDICES ET CLASSEMENTS

Pensez aussi aux indices gouvernementaux, comme le tout récent Green20, né en 2021. Ce programme accompagne vingt jeunes pousses qui proposent une innovation de rupture dans la transition écologique, avec une capacité de déploiement à grande échelle. Chaque année, vingt nouvelles pépites sont sélectionnées.

Dans la même veine, mais les projets sont souvent très jeunes, le programme French Tech Tremplin accompagne des entrepreneurs issus de milieux ruraux et/ou défavorisés. Ceux-ci proposent souvent (mais pas seulement) des projets à impact social. Si la jeunesse ne vous fait pas peur, Positive Planet, la fondation de Jacques Attali, établit depuis cette année le classement des trente-cinq leaders «positifs» âgés de moins de 35 ans. Tous ou presque chapeautent des structures que vous pourriez rejoindre avec l'assurance d'avoir un impact positif sur la société. ■

Entreprendre dans un projet qui a pour la planète et pour

Envie de vous lancer dans l'impact ? Si vous avez une idée pour changer le monde, voici les étapes à suivre pour lancer votre projet dans les meilleures conditions.

« **E**ntreprendre dans l'impact ne signifie pas trouver une opportunité business et la transformer en projet à impact positif. C'est l'inverse qu'il faut faire, en se posant d'abord la question du problème social et/ou écologique auquel on souhaite répondre », précise d'emblée Eva Sadoun, la fondatrice de Lita.co, une plateforme d'investissement à impact.

Pour vous inspirer, pensez aux dix-sept Objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU (réduction des inégalités, accès à des emplois décents, lutte contre les changements climatiques...). Vous pouvez ensuite rattacher votre projet à un ou plusieurs de ces ODD.

DÉMARRER SON PROJET

OK, vous avez identifié le(s) défi(s) qui vous fait (font) vibrer, et vous pensez à des solutions... Reste maintenant à concrétiser votre projet ! « *Armez-vous de détermination* », recommande Emmanuelle Bomble, responsable de programmes à Antropia, l'accélérateur d'entreprises sociales de l'Essec. Le développement des projets à impact peut parfois prendre plus de temps, notamment en raison de financements plus difficiles à obtenir et de critères bien plus contraignants qu'une entreprise « classique ».

On peut d'ailleurs vouloir se mettre dès le début dans une démarche exigeante et structurante en recherchant une certification B Corp ou l'agrément Esus (entre-

prise solidaire d'utilité sociale). Mais il faut savoir que cette démarche requiert du temps et de l'énergie. « *Au démarrage, mieux vaut parfois privilégier la simplicité juridique (SAS, Sasu ou même entreprise individuelle), plutôt que de se lancer dans des choses très compliquées* », suggère Emmanuelle Bomble.

PENSER SON BUSINESS PLAN

Dans l'entrepreneuriat à impact – et ce, quel que soit le statut que vous choisissez –, votre modèle d'affaires doit inclure des indicateurs dits « d'impact ». Pour vous aider, vous pouvez vous inspirer de la méthodologie du professeur Thierry Sibieude et de Marie Trelle-Kane, les fondateurs de la chaire impact de l'Essec, dans leur ouvrage « *L'entreprise sociale (aussi) a besoin d'un business plan* ».

Vous y trouverez ce qu'on recherche classiquement dans un business plan, mais avec une partie impact : les indicateurs d'impact qu'on souhaite mesurer, les résultats et les coûts évités pour la société, etc. « *Chez nous, la boussole c'est le nombre de repas sauvés* », illustre Jean Moreau, le fondateur de Phenix, une start-up qui lutte contre le gaspillage alimentaire.

Dans tous les cas, ne faites pas l'impasse sur le business plan. « *Dès la création, il faut travailler à un business model qui assure un équilibre entre performance économique et performance sociale/environnementale. Il doit pouvoir innover*

du sens les autres, comment ça marche ?

pour réparer : par exemple, 1 euro généré, c'est x centimes d'impact positif généré », explique de son côté Nicolas Celier, cofondateur du fonds Ring et de Ring Mission, son véhicule d'investissement à impact.

SE FAIRE ACCOMPAGNER

S'entourer est primordial ! Le monde de l'économie sociale et solidaire (ESS) reste encore relativement petit et fournit plein d'opportunités pour les entrepreneurs en herbe, avec une mentalité souvent collaborative. N'hésitez pas à rejoindre les mouvements et les réseaux, et bien sûr les incubateurs.

Makesense Cet incubateur social, situé à Paris, accompagne les entrepreneurs durant quatre semaines et jusqu'à un an, selon les programmes. Des jeunes pousses à impact comme Too Good To go, Rogerveil ou Le Carillon y ont préparé leur envol grâce à des programmes d'accompagnement personnalisés.

Ashoka Cette ONG œuvre pour l'innovation sociale et accompagne les entrepreneurs du monde entier. Elle les aide à développer leurs compétences, leur donne accès à un réseau et à de la visibilité. Enfin, elle propose un soutien financier pour une durée maximale de trois ans.





Ticket for Change Pour les entrepreneurs, cette structure propose un programme de six mois d'accompagnement, seul ou en équipe, pour aider des porteurs de projet à lancer leur start-up à impact positif. Ticket for Change a par exemple accompagné la start-up Yuka.

Positive Planet La fondation de Jacques Attali suit et forme les entrepreneurs sociaux dans la réalisation de leur projet grâce à du coaching individuel et des ateliers collectifs sur les indispensables de l'entrepreneuriat. Il y a des antennes dans cinq régions de France.

La Ruche Cet incubateur développe des formations et des programmes qui accompagnent les entrepreneurs à impact et leur propose des espaces dédiés où ils peuvent travailler et se rencontrer. Avec un fort ancrage en régions, il est présent dans les quatre coins de la France (Paris, Rennes, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Strasbourg...).

Wilco Cet accélérateur accompagne les start-up en amorçage, jusqu'à leur premier million d'euros de chiffre d'affaires. Il se divise en plusieurs verticales, parmi lesquelles la Tech for Good et les cleantechs/agritechs. Il est utile pour les entrepreneurs qui lancent des projets plus tech.

Les Premières Ce réseau développé en régions et en outre-mer accompagne spécifiquement les femmes entrepreneures.

Incub'innov C'est l'incubateur de Bond'innov, qui soutient l'entrepreneuriat responsable à impact en lien avec les territoires émergents. La structure est basée au cœur de la Seine-Saint-Denis

et accompagne spécifiquement les start-up en lien avec l'Afrique dans leur déploiement sur le continent.

Live for Good Cette association propose Entrepreneur for Good, un programme de neuf mois qui accompagne des jeunes de moins de 30 ans dans la réalisation de leur projet à impact. Formation, coaching individuel, accès à un réseau d'experts et d'entreprises sont proposés.

Wweeddoo Cette plateforme collaborative accompagne les porteurs de projets entre 13 et 30 ans, notamment sur le lancement de leur campagne de crowdfunding. Elle leur propose un ensemble de ressources (kit pour conduire un projet, pour le budgétiser ou créer un site Internet) et les connecte à des professionnels pour les conseiller.

SE FORMER

MOOC « L'investissement à impact : les fondamentaux ». Une référence dans l'écosystème à impact. Quatre semaines de cours dédiées aux projets à impact : l'histoire du secteur, ses entrepreneurs, ses investisseurs et les modalités de financement. Cerise sur le gâteau : c'est gratuit.

La formation Ulule sur l'entrepreneuriat à impact. Six semaines de formation en ligne (avec des sessions individuelles) pour ceux qui ont un projet visant à rendre le monde plus divers, plus durable, plus ouvert, qui souhaitent lancer une association ou une entreprise à impact. Prix : 1.500 euros, finançable via le CPF, Pôle emploi ou votre employeur.

SE FINANCER

Vous pouvez vous tourner vers les **clubs d'investisseurs** comme le mouvement des Cigales, qui investit dans les petites entreprises, coopératives, associations.

Les plateformes d'**equity crowdfunding** : Lita.co, Tudigo ou Miimosa (agriculture/alimentation) ou de crowdfunding tout court, comme Ulule ou KissKissBankBank. Ces deux dernières sont utiles surtout si vous lancez des solutions BtoC.

Les **subventions** (Agefiph, régions) et les prêts ESS (France active, la Nef...).

Les **fonds en capital-risque** : vous avez les fonds historiques comme Alter Equity ou Citizen Capital, mais aussi Inco,

Investir&+, Phitrust... Sur l'amorçage : XAnge, le fonds Makesense (Seed I) ou encore Ring Mission. Nicolas Celier, son fondateur, est attentif au business model et aux critères d'impact. « Ensuite, on fait attention à l'intentionnalité des dirigeants. L'objectif est de comprendre leurs motivations et de s'assurer que la recherche de sens est primordiale pour eux. »

LES ERREURS À ÉVITER

Ne pas apporter assez de valeur ajoutée « Il ne faut pas que l'entreprise apporte seulement 10 % de vraie solution majeure. Il faut aussi penser à analyser tout l'impact négatif. Par exemple, une start-up sociale qui n'est pas du tout circulaire, qui pratique l'optimisation fiscale ou un entrepreneur qui traite mal ses salariés aura finalement un impact négatif bien supérieur », poursuit Nicolas Celier.

Trop se sacrifier

Les projets à impact, par leur volonté de « changer le monde », impliquent davantage les fondateurs sur un plan émotionnel avec un dévouement supplémentaire. La frontière aussi avec la vie personnelle est plus floue. « Ce qui crée des risques de burn-out », prévient Emmanuelle Bomble.

Ne pas penser assez « business »

Il ne faut pas hésiter à « hybrider » son modèle pour ne pas dépendre que des financements publics. Il faut aussi s'entourer de personnes qui ont une expertise commerciale. « Il est important que les entrepreneurs soient décomplexés à ce sujet. Il faut penser grand, il n'y a pas de raison que les projets restent petits. Même si j'entends qu'il peut être parfois contradictoire de s'aligner avec des schémas très capitalistes comme le financement via des VC », détaille Jean Moreau, de Phenix. ■

LES RESSOURCES À LIRE

- « 42 solutions pour améliorer l'impact des entreprises de la tech » du Galion Project
- « Le Guide des meilleures pratiques des champions de la tech française » de France Digitale
- Les « ressources » de la start-up Vendredi présentes sur son site Internet pour glaner des conseils sur la stratégie RSE.





**DIX START-UP
À IMPACT**

**PRÉSENTÉES
PAR FRANCE
DIGITALE**

Ce chapitre ainsi que toutes les actions menées par France Digitale a été rendu possible grâce à nos partenaires Crédit Mutuel Arkéa et Mangopay, qui s'engagent au quotidien pour accompagner l'écosystème des start-up vers plus de responsabilité.



Méthodologie

Un appel à projets a été lancé via l'écosystème de France Digitale (rassemblant plus de 1.800 entreprises adhérentes) auprès des start-up répondants aux critères suivants :

Critères génériques

- Siège social basé en France
- Créée après 2000
- Entreprise indépendante (pas de rachat ou d'entrée en Bourse)
- Entreprise innovante (JEI, CIR, etc.)

Critères d'impact

Impact social ou environnemental au cœur de l'activité

Critères de performance

- Minimum 50 recrutements prévus en 2022-2023
- Minimum 50 employés
- Minimum 10 M€ levés depuis la création

Les entreprises sélectionnées sont celles qui ont prévu le plus de recrutements sur la période 2022-2023, qui respectent un taux de parité hommes-femmes d'au moins 30 % et dont la mission répond concrètement à un enjeu social ou environnemental.



MAYA NOËL
Directrice générale de France Digitale



a France affiche désormais un objectif de 100 licornes françaises dont 25 à impact social ou environnemental d'ici à 2030. Nous comptons déjà plus de 840 start-up françaises à impact comme EcoVadis, Vestiaire Collective, BlaBlaCar, Doctolib ou Back Market. Ces start-up cumulent plus de 19.400 emplois en CDI et continuent de recruter pour se développer et devenir des leaders technologiques responsables et de premier plan mondial. Pour cela, elles auront besoin des meilleurs talents!

Les talents, eux, sont en quête de sens et d'utilité. Ils aspirent à travailler dans des entreprises engagées, responsables, qui souhaitent contribuer à des causes d'intérêt général et au bien commun. Mettre l'impact social et environnemen-

tal au cœur de son modèle économique a pour effet d'attirer des talents, mais aussi des investisseurs, des clients, des partenaires... Être responsable rime aussi avec performance financière.

France Digitale défend la vision selon laquelle l'Europe serait la troisième voie pour l'émergence de champions du numérique plus innovants, performants et responsables que nos concurrents étrangers. Initié en 2020, le mouvement #Tech4Values a justement vocation à faire découvrir les start-up qui utilisent la tech de façon éthique et vertueuse.

COMMENT ?

En montant des politiques RH ou RSE internes ambitieuses, comme Alan ou PayFit.

En transformant la manière dont elles produisent pour réduire leur impact environnemental, comme Le Slip Français ou Luko.

En construisant leur business model autour de la résolution des grands enjeux de société, comme Ynsect ou Back Market.

Pour toutes ces raisons, France Digitale s'est mobilisée aux côtés des « Echos START » pour enrichir ce guide en sélectionnant dix pépites à impact en forte croissance, parmi les plus inspirantes, afin de montrer de quoi elles étaient capables!

Back Market

DOMAINE D'IMPACT DOMINANT

Environnemental, économique.

LEUR FIERTÉ

Aujourd'hui, **Back Market**, c'est l'infrastructure de l'économie circulaire appliquée à la tech, qui comprend plein d'interfaces et de services. C'est une place de marché où l'on peut vendre de la tech, où l'on peut acheter de la tech, des services uniques auprès des clients: réparation en direct, service client, assurance, etc. mais aussi des services uniques auprès des reconditionneurs: un labo qualité, une solution de fulfillment, un SaaS pour piloter leur politique industrielle (sourcing, qualité, etc.), de l'achat de pièces détachées.

3 CONSEILS POUR RÉUSSIR DANS L'IMPACT

Ne jamais perdre de vue sa «north star»: c'est ce qui donne à l'entreprise une direction globale. C'est la représentation de ce que nous voulons réaliser, et plus qu'un futur, c'est surtout la façon dont nous voulons avoir un impact sur le monde. C'est le lien entre notre mission et notre stratégie.

S'entourer des bonnes personnes: recruter meilleur que soi.

Lancez-vous, il y a aujourd'hui des centaines d'entreprises à impact, il en faut des milliers!

LEUR AMBITION DANS 5 ANS

Que l'achat de produits reconditionnés devienne la norme partout dans le monde.
Etre encore plus présent à l'international (nous sommes déjà dans 16 pays).

580 144 582 kg de CO₂
évités depuis la création sur les ventes
de smartphones

Fondateurs:

**Thibaud Hug de Larauze,
Vianney Vaute,
Quentin Le Brouster**

Mission: **Donner à tous les humains le pouvoir de faire durer les machines par la circularité et la réparation.**

Secteur: **ecommerce**
Création: **2014**

Recrutements prévus en
2022-2023: **350 en France**

Principaux postes ouverts:
**développeur/ops/supply/
marketing/RH**

Effectifs à plein temps:
650 salarié(e)s

Part de femmes: **40%**

Âge moyen des salariés: **31 ans**

Part d'internationaux: **35%**

Fonds levés: **884 M€ au total**

Dernière levée de fonds: **2022**

BlaBlaCar

DOMAINE D'IMPACT DOMINANT

Environnemental, social, sociétal, économique.

LEUR FIERTÉ

Créer de la confiance à grande échelle entre des membres qui ne se seraient jamais rencontrés autrement.

3 CONSEILS POUR RÉUSSIR DANS L'IMPACT

Cibler: comprendre exactement le problème que l'on cherche à résoudre.

Prioriser: mettre son énergie dans les actions qui ont le plus d'impact.

Agilité: savoir apprendre dans un contexte qui ne cesse d'évoluer.

LEUR AMBITION DANS 5 ANS

D'être la plateforme de mobilité partagée de référence.
De combattre l'autosolisme et de remplir plus de sièges vides sur la route #ZeroEmptySeats.

Fondateurs:

**Frédéric Mazzella, Francis
Nappez, Nicolas Brusson**

Mission: **BlaBlaCar met la technologie au service de l'environnement et de l'humain en optimisant le remplissage des sièges vides sur les routes.**

Secteur: **Transport**
Création: **2006**

Recrutements prévus en
2022-2023: **200**

Principaux postes ouverts:
**Software engineers, agents
de service à la clientèle**

Effectifs à plein temps:
700 salarié(e)s

Part de femmes: **41%**

Âge moyen des salariés: **33 ans**

Part d'internationaux: **49%**

Fonds levés: **567 M€ au total**

Dernière levée de fonds: **2021**

1.6 million de tonnes de CO₂
évités chaque année par
le covoiturage sur BlaBlaCar

EcoVadis

Les Echos
Start

DOMAINE D'IMPACT DOMINANT

Environnemental, social, sociétal.

LEUR FIERTÉ

Nous sommes fiers d'avoir créé, il y a 15 ans, à partir de rien, un système de notation RSE pour les supply chains qui permette aux acheteurs dans les entreprises du monde entier de prendre en compte les performances environnementales, sociales et éthiques pour choisir leurs futurs fournisseurs. A travers les 90.000 entreprises qu'on évalue, la RSE est prise en compte dans un montant d'achats cumulés de 1,7 milliard d'euros. On est en très fiers!

3 CONSEILS POUR RÉUSSIR DANS L'IMPACT

Soyez motivés par la cause poursuivie par votre entreprise, quel est l'impact que vous recherchez?

Alignez vos valeurs avec votre besoin de sens : en évaluant votre besoin de sens au travail, vous trouverez l'équilibre qui vous correspond.

Osez vous challenger et challenger les personnes autour de vous.

LEUR AMBITION DANS 5 ANS

Contribuer à l'amélioration continue des performances sociales et environnementales des entreprises, leur permettant de devenir actrices d'une économie régénérative et équitable.

Cultiver un environnement inclusif, favorisant l'apprentissage de nos collaborateurs, afin d'offrir des parcours de carrière porteurs de sens et faire émerger les futures générations de professionnels du développement durable.

13.000
fiches carbone

publiées depuis le lancement du module Carbon Action Module qui permet d'évaluer la maturité et l'engagement des entreprises en matière de lutte contre le changement climatique.

Fondateurs : **Fred Trinel, Pierre-François Thaler**

Mission : **Guider toutes les entreprises vers un monde durable. Nous aspirons à ce que toutes les entreprises intègrent des critères de responsabilité sociale et environnementale (RSE) dans leur prise de décision, contribuant ainsi à l'essor d'économies durables, pour le bien-être des populations et la protection de notre planète.**

Secteur : **greentech**
Création : **2007**

Recrutements prévus en 2022-2023 : **500 dont 80 en France**

Principaux postes ouverts : **analystes en développement durable, développeurs, commerciaux et customer success managers**

Effectifs à plein temps : **1.150 salarié(e)s**

Part de femmes : **57%**

Âge moyen des salariés : **32 ans**

Part d'internationaux : **88%**

Fonds levés : **209 M€ au total**

Dernière levée de fonds : **2020**

Innovafeed

Les Echos
Start

DOMAINE D'IMPACT DOMINANT

Environnemental.

LEUR FIERTÉ

Avoir su réunir autour de ce projet une équipe de 350 rêveurs pragmatiques. Grâce à eux, Innovafeed a développé des produits de grande qualité d'un point de vue zootechnique et environnemental. Et nous avons pu adopter une approche par la chaîne de valeur afin d'assurer des débouchés durables aux utilisateurs finaux de nos produits.

3 CONSEILS POUR RÉUSSIR DANS L'IMPACT

Rêver, repenser le monde, et ne pas s'arrêter au statu quo en étant les pionniers d'idées nouvelles.

Être programmatique et faire le choix de développer des solutions à la fois durables, compétitives et performantes.

Être bienveillant et généreux avec ses équipes et toutes les parties prenantes du projet.

LEUR AMBITION DANS 5 ANS

D'ici cinq ans, Innovafeed ambitionne de conforter sa place de leader mondial dans l'industrie de l'insecte. Pour y parvenir, Innovafeed développe son modèle à échelle à l'international (Europe, Amérique du Nord, Asie du Sud-Est) et construit une plateforme technologique lui permettant de déployer plus largement son modèle auprès de partenaires industriels

57.000 tonnes de CO₂
économisées par an par usine

Fondateurs : **Aude Guo, Bastien Oggeri, Clément Ray**

Mission : **Comment nourrir une population mondiale croissante dans un monde dont les ressources sont déjà surexploitées et dans lequel l'agriculture est responsable de 25 % des émissions de CO₂ mondiale ? Par son aspect naturel, durable et performant, l'insecte Hermetia Illucens a été choisi pour Innovafeed pour apporter une réponse à cette interrogation.**

Secteur : **agtech / foodtech**
Création : **2016**

Recrutements prévus en 2022-2023 : **175 dont 160 en France**

Principaux postes ouverts : **chef(fes) de projets industriels, data scientists, product manager**

Effectifs à plein temps : **310 salarié(e)s**

Part de femmes : **40%**

Âge moyen des salariés : **32 ans**

Part d'internationaux : **10%**

Fonds levés : **200 M€ au total**

Dernière levée de fonds : **2020**



Luko

DOMAINE D'IMPACT DOMINANT

Environnemental, sociétal.

LEUR FIERTÉ

Luko est une assurance habitation qui met enfin un terme au conflit d'intérêts qui existe traditionnellement entre assureur et assurés. Notre rémunération est entièrement indépendante des indemnités dues à nos assurés en cas de sinistre, et les cotisations restantes en fin d'année sont reversées aux associations choisies par nos assurés. Cette démarche nous permet d'avoir un impact positif intrinsèque à notre modèle, à travers le mécanisme du Giveback, tout en instaurant une relation de confiance avec nos assurés et en protégeant leur foyer au mieux.

3 CONSEILS POUR RÉUSSIR DANS L'IMPACT

Reconnaissez les concessions que vous devez faire dans votre processus décisionnel entre l'impact et la performance financière.

Comprenez comment votre travail peut contribuer à l'impact global de l'entreprise. Chacun dans une entreprise joue un rôle dans la promotion d'un impact positif. L'impact de l'entreprise se renforce lorsqu'il vient de l'intérieur.

Prenez l'impact social et environnemental au sérieux en l'intégrant au cœur de votre activité, en le mesurant et en l'améliorant au fur et à mesure de l'évolution de votre carrière.

LEUR AMBITION DANS 5 ANS

La mission de Luko : rendre des millions de foyers européens plus sûrs et plus verts. Pour ce faire, Luko ambitionne de devenir un partenaire du quotidien pour tous les besoins des personnes autour de leur foyer : rechercher une nouvelle maison, la financer, l'entretenir ou optimiser sa consommation d'énergie.

Fondateurs : **Raphaël Vullierme, Benoît Bourdel**

Mission : **Aider des millions de foyers à avoir des logements plus verts et sûrs.**

Secteur : **assurance**
Création : **2018**

Recrutements prévus en 2022-2023 : **200 dont 150 en France**

Principaux postes ouverts :
Dans la tech : des profils data (data scientists, Machine Learning, data analysts)
Dans le produit : des product managers

Dans l'assurance : des chargés de service client
Des business developers
Des profils brand, communication, marketing, partenariats

Effectifs à plein temps : **220 salarié(e)s**

Part de femmes : **35%**

Âge moyen des salariés : **30 ans**

Part d'internationaux : **28%**

Fonds levés : **72 M€ au total**

Dernière levée de fonds : **2020**

102.000 €
reversé à **4 associations**
choisies par nos assurés grâce au principe du Giveback.

OpenClassrooms

DOMAINE D'IMPACT DOMINANT

Social, sociétal.

LEUR FIERTÉ

Le chemin vers l'impact. L'existence même d'OpenClassrooms s'articule autour de cette idée d'impact. Au moment de leur levée de fonds en 2018, les deux fondateurs ont inséré la mission et les objectifs dans les statuts de l'entreprise, décidant d'en faire une société à mission. Ils ont mis en place un comité de mission en 2019, composé des parties prenantes de l'entreprise. Notre principal critère de succès est exogène : pour OpenClassrooms, le succès se mesure au nombre d'individus ayant progressé dans leur carrière ou trouvé un emploi grâce à leurs interactions avec l'entreprise. En février 2021, OpenClassrooms est devenue une entreprise B Corp.

3 CONSEILS POUR RÉUSSIR DANS L'IMPACT

Définir sa mission et sa vision (pourquoi on existe). Dans notre cas, rendre l'éducation accessible pour la mission et la vision : rendre l'éducation professionnalisante accessible à tous.

Définir ses valeurs (ce qui nous anime).

Dans notre cas, l'impact sur nos étudiants, la satisfaction de nos étudiants, combiner rentabilité économique, sociale et environnementale, et assurer la satisfaction de nos employés.

Définir ses principes (comment on s'y prend) : Chez OpenClassrooms, we care, we dare, we tell it as it, we persist.

LEUR AMBITION DANS 5 ANS

Accomplir notre mission : rendre l'éducation accessible. En 2025, OpenClassrooms a pour objectif d'aider 500.000 étudiants à progresser dans leur carrière ou à trouver un emploi tous les ans. D'ici à 2030, devenir le leader de l'apprentissage et de la reconversion professionnelle.

Fondateurs : **Pierre Dubuc, Mathieu Nebra**

Mission : **Rendre l'éducation accessible.**

Secteur : **Edtech**
Création : **2007**

Recrutements prévus en 2022-2023 : **125**

Principaux postes ouverts :
sales, marketing, ingénieurs pédagogiques, product managers, devops, marketing, legal counsels et finance

Effectifs à plein temps : **533 salarié(e)s**

Part de femmes : **58%**

Âge moyen des salariés : **33 ans**

Part d'internationaux : **15%**

Fonds levés : **95.600.000 € au total**

Dernière levée de fonds : **2021**

1.223 tonnes de CO₂
en 2022, soit moins de **1 kg**
par élève



Owkin

DOMAINE D'IMPACT DOMINANT

Sociétal (santé).

LEUR FIERTÉ

Owkin est fier de contribuer à résoudre certains problèmes de santé des plus urgents dans le monde. Nous avons développé une technologie qui est utilisée pour développer et trouver de nouveaux traitements pour certains cancers les plus difficiles à traiter, avec le potentiel d'améliorer radicalement la façon dont les patients atteints de cancer sont traités. Nous sommes également fiers de dire que nous n'utilisons pas l'IA pour l'IA – nous l'utilisons pour améliorer notre compréhension fondamentale de la mécanique des maladies. Notre objectif est d'améliorer la façon dont nous traitons et diagnostiquons les maladies en utilisant les dernières technologies pour faire progresser les connaissances scientifiques fondamentales.

3 CONSEILS POUR RÉUSSIR DANS L'IMPACT

Trouver des mentors inspirants.
Accepter que le plus on sait, le plus on a à découvrir.
Être honnête, droit et savoir dire: «Je ne sais pas».

LEUR AMBITION DANS 5 ANS

Utiliser l'intelligence artificielle pour trouver le bon traitement pour chaque patient, en commençant par la lutte contre le cancer. Notre mission pour les cinq prochaines années est d'apporter ces nouveaux traitements et technologies de diagnostic aux patients. Nous voulons aider les médecins à inaugurer une nouvelle ère de médecine de précision, dans laquelle chaque patient reçoit un traitement adapté à ses besoins individuels.

Owkin travaille avec plus de

55 organismes de recherche et hôpitaux à travers le monde.

Fondateurs:
Thomas Clozel,
Gilles Wainrib

Mission: **Owkin existe pour trouver le bon traitement pour chaque patient. Notre objectif est de découvrir et de développer de meilleurs traitements pour les patients, à commencer par la lutte contre le cancer.**

Secteur: **IA/technologie/ recherche médicale**
Création: **2016**

Recrutements prévus en 2022-2023: **150.**
Entre **90 et 120 en France**

Principaux postes ouverts: **data scientist, computational biologist, partnerships, machine learning engineers, bio statisticians**

Effectifs à plein temps: **144 salarié(e)s**
Part de femmes: **35 %**
Âge moyen des salariés: **33 ans**
Part d'internationaux: **16 %**
Fonds levés: **241 M€ au total**
Dernière levée de fonds: **2021**



DOMAINE D'IMPACT DOMINANT

Environnemental, social, sociétal, économique.

LEUR FIERTÉ

Notre plus grande fierté est d'avoir fait émerger un nouveau standard dans le transport auprès des retailers de toutes tailles et types via le modèle collaboratif. Ce dernier s'appuie sur un « sens » vertueux à travers la mutualisation d'un trajet, d'un véhicule, d'un déplacement pour réaliser une livraison. Nous sommes pionniers d'un nouveau mode de transport de marchandise qui place au cœur de la logistique du dernier kilomètre la dimension d'entraide et d'impact environnementale.

3 CONSEILS POUR RÉUSSIR DANS L'IMPACT

S'engager sur des actions qui reflètent vos valeurs personnelles.
Avoir une vision claire de la manière d'adresser la problématique soulevée (quelles actions, quelles ressources, quel horizon de temps...).

Mesurer l'impact réel de l'entreprise ou de la mission à travers des données fiables et solides avant de communiquer.

LEUR AMBITION DANS 5 ANS

Shopopop a l'ambition de devenir leader pan-européen de la livraison à domicile collaborative en développant des écosystèmes locaux de retailers, consommateurs et Shoppers.

Fondateurs:
Antoine Cheul,
Johan Ricaut

Mission: **Développer des écosystèmes pour favoriser le collaboratif au quotidien. Notre mission principale repose sur la réalisation de livraisons à domicile entre particuliers.**

Secteur: **logistique/ économie collaborative**
Création: **2016**

Recrutements prévus en 2022-2023: **80 dont 100 en France**

Principaux postes ouverts: **sales (France et étranger), développeurs (France), customer support (France et étranger), marketing (France).**

Effectifs à plein temps: **128 salarié(e)s**

Part de femmes: **50 %**
Âge moyen des salariés: **31 ans**
Part d'internationaux: **28 %**
Fonds levés: **26 M € au total**
Dernière levée de fonds: **2021**

68 % des ZRR couvertes (Zones de revitalisation rurale)



DOMAINE D'IMPACT DOMINANT

Environnemental.

LEUR FIERTÉ

Dans un contexte de guerre des talents et de prise de position d'acteurs internationaux sur un marché en plein essor, **Verkor** propose un modèle disruptif et attractif pour des acteurs engagés, désirant réellement réussir la transition sociétale et environnementale.

La capacité de Verkor à délivrer ses promesses a été remarquée par des partenaires industriels clés (Schneider Electric, Capgemini, Renault Group, Plastic Omnium, etc.). Verkor a réalisé en France la plus grosse levée de fonds pour une société industrielle de moins de 12 mois, permettant de lancer la construction, déjà très avancée, de son centre d'innovation à Grenoble et de préparer la construction de la Gigafactory à Dunkerque, annoncée par le président Macron début février 2022.

3 CONSEILS POUR RÉUSSIR DANS L'IMPACT

Travailler pour la transition énergétique, c'est assurer du travail pour les générations futures.

Travailler avec de la passion et de l'engagement, ça ne ressemble pas à du travail.

Le seul risque, c'est celui de ne pas faire.

LEUR AMBITION DANS 5 ANS

Avoir construit et opérer une Gigafactory de 16 GWh et 1.200 personnes.

Être en train d'en construire une deuxième en Europe.
Être le principal promoteur de la construction d'une chaîne de valeur européenne et de la formation des nouveaux métiers associés.

70% de l'empreinte carbone des cellules de batteries réduite

Fondateurs:

Benoît Lemaignan, Gilles Moreau, Christophe Mille, Olivier Dufour, Philippe Chain, Sylvain Paineau

Mission: **Accélérer la dynamique industrielle de production de batteries bas-carbone en France afin de servir le marché européen. Forte d'une équipe d'experts internationaux de la filière batterie, elle vise l'excellence de fabrication via l'optimisation de technologies éprouvées.**

Secteur: **industrie/batteries**
Création: **2020**

Recrutements prévus en 2022-2023: **150 en France**

Principaux postes ouverts: **ingénieurs, techniciens, cadres marketing et commerciaux, acheteurs spécialisés...**

Effectifs à plein temps:

120 salarié(e)s

Part de femmes: **30%**

Âge moyen des salariés: **42 ans**

Part d'internationaux: **38%**

Fonds levés: **130 M€ au total**

Dernière levée de fonds: **2022**



DOMAINE D'IMPACT DOMINANT

Environnemental, social, sociétal.

LEUR FIERTÉ

Répondre aux plus grands enjeux d'aujourd'hui et de demain: nourrir la planète tout en luttant contre le changement climatique et en préservant l'environnement et la biodiversité.

3 CONSEILS POUR RÉUSSIR DANS L'IMPACT

Être profondément convaincu: il faut être aligné avec ses convictions personnelles pour réussir à créer un business model en phase. On ne peut pas faire de l'impact sans y croire.

Savoir s'entourer: il faut engager des experts meilleurs que soi, d'être entouré de celles et ceux qui veulent s'améliorer, changer les choses.

Rester humble: chacun peut agir, mais le véritable impact est celui que nous avons ensemble! Il faut réussir à agir de manière collective.

LEUR AMBITION DANS 5 ANS

D'ici cinq ans, nous ambitionnons de construire une dizaine de fermes verticales à travers le monde pour nourrir les populations tout en préservant la biodiversité, l'environnement et en luttant contre le changement climatique. Nous contribuerons à un système alimentaire plus sain pour les personnes et pour la planète. Il y aura moins d'aliments transformés, et nous réduirons les émissions de gaz à effet de serre et la surpêche dans l'industrie agricole. Nous continuerons d'adresser et de nous développer sur le marché de l'alimentation humaine.

25% d'eau en moins en comparaison avec un élevage traditionnel

Fondateurs:

Antoine Hubert, Jean-Gabriel Levon, Fabrice Berro et Alexis Angot

Mission: **Ynsect est le leader mondial de la production de protéines et d'engrais naturels d'insectes. L'entreprise, membre du Next40 et labellisée B Corp, transforme les insectes en ingrédients haut de gamme et à haute valeur ajoutée pour nourrir les animaux, les plantes et les êtres humains**

Secteur: **agroalimentaire**
Création: **2011**

Recrutements prévus en 2022-2023: **120 en France**

Principaux postes ouverts: **chefs de projet, automaticiens, conducteurs de ligne, opérateurs, legal, marketing, RH, sales, communication...**

Effectifs à plein temps:

280 salarié(e)s

Part de femmes: **40%**

Âge moyen des salariés: **35 ans**

Part d'internationaux: **30%**

Fonds levés: **435 M € au total**

Dernière levée de fonds: **2020**



**CINQ
ACTEURS
ENGAGÉS
SE PRÉSENTENT**



3 questions à...

Géraldine Vial

Directrice Talents, Culture et Innovation RH, KPMG France

1 VOUS ÊTES DEVENUE UNE ENTREPRISE À MISSION AU PRINTEMPS 2022, QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

Notre passage société à mission est le prolongement logique de nos actions depuis 100 ans au cœur de l'économie, aux côtés de nos 70 000 clients, et de notre Fondation depuis 15 ans. C'est aussi un engagement juridique qui témoigne d'actions concrètes qui font partie intégrante de notre culture cabinet, ouvert sur son écosystème. En 2021, 7.000 de nos collaborateurs se sont engagés ainsi sur notre journée Make a Difference Day pour nettoyer 230 sites : une mobilisation en faveur de la protection de la

planète, la plus grande jamais organisée en France et en Europe. C'est également une étape importante avec des engagements plus ambitieux, sur 5 piliers clés : Planète, Gouvernance, Talents, Prospérité, Engagement Citoyen. Et pour aller encore plus loin dans nos initiatives, un organe de gouvernance complémentaire a été créé : le « Next Gen Committee », un collectif de jeunes pour faire bouger les lignes de KPMG France aux côtés du Comité Exécutif.

« NOUS
RESSENTONS
LA MÊME
VOLONTÉ
D'ENGAGE-
MENT, LA
MÊME
ATTENTE
DE NOS
CANDIDATS
ET COLLABO-
RATEURS ».

**500
COLLABORA-
TEURS
ESG
D'ICI 2025**

2 A QUOI CORRESPOND CET « AUTRE CONTRAT » QUE VOUS PROPOSEZ AUX CANDIDATS QUI POSTULENT CHEZ KPMG ? »

L'Autre contrat, est l'engagement réciproque d'être acteur du changement et de la transformation durable de notre société. C'est notre façon de répondre aux attentes de nos collaborateurs en matière de sens, d'équilibre des temps de vie, d'impact positif. C'est aussi la promesse de les faire grandir, de développer leurs

compétences et de les outiller pour les défis sociétaux à venir en les rendant acteurs du changement. Signer « l'Autre Contrat » avec KPMG, c'est faire un choix clair sur la direction que l'on souhaite donner à sa carrière, sur la stimulation que l'on souhaite vivre au quotidien, sur l'impact que l'on souhaite avoir sur la société.

3 VOUS ÉVOQUEZ LA TRANSFORMATION DURABLE DES ENTREPRISES, COMMENT ALLEZ-VOUS LES ACCOMPAGNER ?

En travaillant lui-même à sa transformation, le cabinet comprend les difficultés et les doutes auxquels elles sont confrontées. Nous ressentons la même volonté d'engagement, la même attente de nos candidats et collaborateurs. Nous nous appuyons sur 3 de nos piliers d'expertise : l'audit extra-financier,

le reporting et la transformation auprès des différents secteurs et fonctions de l'entreprise. Nous avons ainsi la capacité d'accompagner une entreprise sur ses différents segments de la chaîne de valeur. Dans ce cadre, notre équipe ESG se renforce et notre ambition est qu'elle atteigne 500 collaborateurs d'ici à 2025.



Certains
cherchent
un contrat
de travail

quand d'autres
choisissent
l'Autre Contrat.

Faites le choix d'un environnement propice à l'épanouissement des équipes où chacun peut trouver sa place et nourrir ses envies. Faites le choix d'une entreprise à mission qui œuvre pour un impact positif sur l'économie, les territoires et la société. Faites le choix de l'Autre Contrat. Rejoignez-nous !

#LAutreContrat



3 questions à...

Elizabeth Tchoungui

Directrice exécutive, RSE, Diversité et Solidarité du Groupe Orange

1 COMMENT ORANGE S'ENGAGE POUR ACCÉLÉRER UNE TRANSITION ÉCOLOGIQUE POSITIVE ?

Nous avons décidé de prendre nos responsabilités et d'agir conformément aux objectifs du GIEC. Nous allons contribuer à être « NetZero Carbone » d'ici 2040, tout en répondant à l'injonction de toujours plus de numérique dans nos vies. Nous souhaitons que la transition écologique et la transition numérique se fassent de concert.

Nous agissons à 3 niveaux: réduire nos émissions de CO₂, d'au moins 90% d'ici 2040 comparé à 2015, éviter l'émission de gaz à effets de serre « chez les autres » en agissant sur la conception des produits et services numériques. Enfin nous concourrons à l'absorption durable de CO₂ de l'atmosphère vers des puits naturels de carbone via de la reforestation notamment.

« L'INNOVATION FAÇONNE UN MONDE NUMÉRIQUE PLUS RESPONSABLE: NOS TECHNOLOGIES D'IA RESPECTENT LES DIFFÉRENCES. »

8000 RECRUTEMENTS EN CDI ENTRE 2022 ET 2024

2 QUELLES SONT LES ACTIONS EMBLÉMATIQUES D'ORANGE ?

Pour la transition écologique, nous sommes leaders du secteur dans le déploiement de panneaux solaires en Afrique avec plus de 6.000 sites telecoms équipés. Le catalogue d'offres d'Orange Business Services en faveur de la transition énergétique de nos clients BtoB a représenté en 2021 un CA de plus d'1 M €. L'innovation d'Orange doit également façonner un monde numérique plus responsable: nous avons été la première entreprise labellisée GEEIS-AI pour nos technologies d'IA inclusive, plus éthique et respectueuse des différences. Nous œuvrons pour une meilleure

représentativité des femmes dans les métiers techniques et du numériques. Nous investissons 1.5M€ cette année dans le programme Hello Women pour encourager les jeunes filles et les femmes à s'engager dans cette filière d'avenir. Nous avons lancé 12 Orange Digital Center en Afrique et en Europe, pour développer l'employabilité et l'insertion professionnelle. C'est également la vocation de notre Fondation Orange depuis 35 ans, présente dans 23 pays: elle œuvre pour un numérique inclusif et solidaire, au service des femmes et des jeunes en difficulté.

3 LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS ÉVOQUENT LA QUÊTE DE SENS. COMMENT RÉPONDRE À LEURS ATTENTES ?

Nous sommes à leur écoute. Orange était 7^e dans le classement Universum RSE en 2021 et continuons nos efforts pour répondre à leurs attentes. Nous sommes reconnus et pour le respect de la mixité salariale et la

non-discrimination. Par ailleurs, nous sommes crédités également pour nos actions pour l'égalité des chances avec 600 salariés mentors via les associations comme Nos Quartiers ont du Talent ou Capital Filles.

DÉCOUVREZ LES MONDES ORANGE



Envie de nous rejoindre ?
Rendez-vous sur orange.jobs





3 questions au...

colonel Nicolas Fouilloux

chef du Bureau marketing de recrutement (Armée de Terre)

1 LE RECRUTEMENT DANS L'ARMÉE DE TERRE SE POURSUIT ENCORE CETTE ANNÉE ?

Nous recrutons près de 16.000 hommes et femmes dans 16 grands domaines comme les télécommunications, la logistique, la maintenance ou encore l'aérocombat. Ces jeunes sont avant tout des soldats, aptes à combattre et à porter les armes de la France. Il y a donc de véritables opportunités de prendre d'emblée de hautes responsabilités dès la fin des études supérieures. Nous offrons près d'une centaine de métiers, qui s'exercent sur le territoire ou en opération extérieure. Il s'agit par exemple d'être officier

géographe pour la cartographie nécessaire aux opérations militaires au Sahel. Autres domaines : l'informatique, la cyberdéfense ou bien entendu les armes combattantes. Le point commun de tous les métiers offerts aux officiers, ce sont les responsabilités rapides et une grande autonomie pour décider et agir dans des situations complexes. Il est en outre facile de se projeter sur le long terme et d'envisager une carrière complète dans l'armée de terre. Les jeunes ont la possibilité de choisir le contrat qui leur convient le mieux.

« LES JEUNES QUI S'ENGAGENT FONT LE CHOIX D'UN MÉTIER QUI A DU SENS ET DONT LES VALEURS SONT FORTES »

2 L'IMPACT A UNE GRANDE IMPORTANCE POUR LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS. COMMENT LE PRENDRE EN COMPTE ?

**16.000
POSTES
À
POURVOIR**

Devenir officier dans l'armée de terre, c'est choisir d'avoir un impact sur la société, sur les citoyens et leur environnement. En devenant responsable d'hommes et de matériels de haute technologie, les jeunes qui s'engagent font le choix d'un métier

qui a du sens et dont les valeurs sont fortes et concrètes : l'altruisme, le mérite, l'équité, le dépassement, l'exigence et la fraternité. L'idée de se mettre au service des autres correspond bien à l'état d'esprit de la jeunesse d'aujourd'hui.

3 L'ARMÉE DE TERRE S'INSCRIT DANS LE LONG TERME, CELA IMPACTE-T-IL NÉCESSAIREMENT LES FUTURS RECRUTEMENTS ?

L'armée de terre se place toujours dans l'anticipation et adapte son recrutement en fonction des défis auxquels elle doit faire face. Le retour des menaces en Europe n'est donc pas une surprise, mais il impose désormais de recruter des soldats qui soient pleinement conscients des enjeux et des situations pour lesquels ils seront

acteurs. Aussi, l'armée de terre recherche des jeunes qui ont une réelle force morale. C'est particulièrement vrai pour les officiers qui ont la responsabilité de la vie des hommes et des femmes placés sous leur commandement. Ils doivent être solides dans l'adversité et résilients face aux chocs qu'ils pourraient encaisser au combat.

500 POSTES

**COMMANDEMENT
OU SPÉCIALISTE**

NIVEAU BAC+2 ET PLUS

SENGAGER.FR

f t y i s j

**L'ARMÉE DE TERRE
RECRUTE ET FORME** **16 000 POSTES**


ARMÉE DE TERRE

Réalisé dans le respect des protocoles sanitaires. Continuons de respecter les gestes barrières. Continuons de porter un masque partout où il est recommandé par les autorités scientifiques.

INSIGN - Crédits photos : © Anjaue ROINE



3 questions à...

Benoit Arnaud

Dean of Programmes, EDHEC Business School

1 AUJOURD'HUI LES FORMATIONS DES TOP MANAGERS SE DOIVENT D'INTÉGRER LA NOTION D'IMPACT ?

Toutes les entreprises nous disent être confrontées au besoin de revisiter leur stratégie à l'aune d'une démarche RSE à impact. Si la majorité des dirigeants en sont conscients, il n'est pas toujours évident de piloter cette démarche. Le déploiement d'une stratégie à fort impact dépasse le seul cadre de l'engagement environnemental pour sauver la planète. Le monde évolue

de plus en plus rapidement : les entreprises doivent anticiper les transformations pour rester compétitives. Dans cet esprit, selon l'IFOP 80% des salariés considèrent la formation à la RSE comme utile. Ainsi, les dirigeants doivent aussi envisager de se former pour impulser la bonne stratégie et entraîner avec eux les parties prenantes.

« LES DIRIGEANTS DOIVENT ENVISAGER DE SE FORMER POUR IMPULSER LA BONNE STRATÉGIE ET ENTRAÎNER LES PARTIES PRENANTES ».

2 COMMENT CELA PREND-IL FORME CONCRÈTEMENT ?

89%
DES FUTURS
MANAGERS
PENSENT
QUE LES EN-
TREPRISES
DOIVENT
CHANGER
DANS LES
CINQ ANS

Pour entamer une transformation à grande échelle, il faut prendre le temps d'échanger avec d'autres dirigeants pour prendre conscience des enjeux et comprendre le terrain de jeu de l'entreprise : son impact environnemental et social, son écosystème, les contraintes réglementaires obligatoires, facultatives ou émergentes, les risques à anticiper et surtout les risques à ne rien faire. La vraie question à se poser est

celle du niveau d'ambition : être conforme aux réglementations actuelles, viser la neutralité CO² ou bien régénérer son « Business Model » ? Dans nos formations, ce travail difficile passe par la rencontre avec d'autres dirigeants en avance sur le sujet, par le partage autour d'études de cas innovantes et par l'expérimentation de ces nouvelles pratiques.

3 LES FUTURS CADRES DIRIGEANTS SONT-ILS AU FOND LES PRINCIPAUX ACTEURS DU CHANGEMENT ?

Les étudiants actuels seront dirigeants en 2050 ! Ce sont les acteurs les plus directement concernés par ces transformations... 89% des jeunes en écoles de management pensent que les entreprises doivent se transformer dans les cinq années à venir. Ils expriment fortement le désir de contribuer à ces transformations, notamment en faisant évoluer les relations

de travail pour plus de respect et de bienveillance, en engageant les entreprises vers une démarche RSE et en leur apportant un regard neuf sur les problèmes. 77% de ces mêmes jeunes en écoles de management considèrent que l'impact sociétal sera un critère déterminant dans le choix de leur emploi. Le défi est immense, mais la relève est là !

LES ENTREPRISES DE DEMAIN

SE CULTIVENT AUJOURD'HUI.

À l'EDHEC, nous formons nos étudiants à avoir un impact positif sur le monde.

Nous accompagnons nos entrepreneurs à Station F Paris, à Lille, Nice et Berkeley en Californie en les aidant à développer leurs projets, pour que leurs idées innovantes deviennent des start-ups responsables.

Notre *Centre for Responsible Entrepreneurship*, lancé en 2022, forme les entrepreneurs de demain à développer une économie responsable, impulse de nouvelles pratiques managériales et favorise l'inclusion et la diversité.



*Make an impact**

*Agissez sur le monde.



3 questions à...

Cécile Chamaret

Directrice de l'Executive Master de l'École polytechnique

1 POURQUOI OFFRIR UNE FORMATION EXECUTIVE CENTRÉE SUR LES SCIENCES ET LA TECHNOLOGIE ?

La plupart des formations continues de haut niveau sont centrées sur le renforcement de compétences managériales. Or, les mutations scientifiques sont rapides et nécessitent de se former aux nouvelles technologies. C'est l'objectif de l'Executive Master que nous proposons. La moitié du temps est consacrée à des états de l'art scientifiques sur des domaines très variés tels que l'intelligence artificielle, les nouveaux

matériaux, les énergies renouvelables... L'autre moitié au management de l'innovation et au développement personnel. Nous ne fournissons pas seulement des connaissances brutes sur l'état des sciences et des technologies. Celles-ci sont mises en application tout au long de l'année à travers un team project: un travail de développement ou d'accélération de projet à forte dimension technologique.

« LE PREMIER ATOUT DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE EST SON EXCELLENCE ACADÉMIQUE »

2 QUEL EST LE PROFIL TYPE DES PARTICIPANTS ?

36
PARTICIPANTS
PAR
PROMOTION

Parmi nos diplômés nous avons des médecins, des militaires, des entrepreneurs, des ministres... ou des profils plus classiques comme des dirigeants de grands groupes qui souhaitent rafraîchir leurs connaissances sur des domaines de pointe ou des dirigeants qui n'ont pas de profil ingénieur mais souhaitent changer d'industrie ou se

lancer dans l'entrepreneuriat. A partir de mars, nous ouvrirons une seconde promotion annuelle sur le même format mais qui se déroulera 100% en anglais. Cela nous permettra d'accueillir des profils non francophones: des expatriés vivant en France ou des étrangers ayant envie de se former aux enjeux scientifiques et technologiques modernes.

3 POURQUOI CHOISIR L'X ?

Le premier atout de l'École polytechnique est son excellence académique. Nous faisons intervenir nos chercheurs les plus reconnus dans leur domaine d'expertise. Parmi eux, des prix Nobel ou de nombreux membres de l'Académie des sciences. La direction de l'Executive Master a fait le choix de conserver des promotions de taille raisonnable, permettant des échanges riches. Notre réseau international nous permet

d'offrir des modules internationaux avec nos partenaires. Les précédentes promotions ont ainsi pu se rendre à Singapour, en Chine, à Munich ou encore en Californie. Enfin, nos diplômés intègrent l'AX (Association des élèves et diplômés de l'École polytechnique), un réseau très puissant qui compte de nombreux dirigeants des plus grandes entreprises françaises et mondiales.



« ÊTRE PRÊTE À MIEUX MANAGER ET MIEUX DIRIGER »

Elodie
Promotion 2019
Directrice Générale

© Drone Press/Executive Master

EXECUTIVE MASTER

Technologie • Management • Innovation

VOUS ÊTES CADRE DIRIGEANT ?

Rejoignez l'Executive Master de l'École polytechnique et vivez une expérience unique au coeur de l'innovation, tout en continuant d'occuper vos fonctions.



Découvrez
le témoignage
complet

Toujours plus vite, toujours plus de tout, et dans tout ça ~~c'est possible~~ de consommer moins ?

Qui répond à toutes les questions que l'on garde pour soi ?
Les Echos START : partager, informer, inspirer pour s'épanouir
et transformer la société.

Les Echos
START
Cultiver les possibles

leechosstart.fr



CONSTRUIRE SA CARRIÈRE DANS L'IMPACT

changeNOW

Afin de répondre aux grandes urgences environnementales et sociales, ChangeNOW a créé une plateforme pour les solutions et innovateurs qui changent le monde.

Les 3 rendez-vous pour allier carrière et impact :



L'Impact Job Fair

Participez au salon du recrutement dédié à l'impact positif

Prochaine édition :
samedi 15 octobre 2022, Paris

Gratuit sur inscription



Le classement des écoles pour changer le monde

Découvrez les meilleures écoles pour se former aux enjeux de la transition

Prochain classement :
à paraître le 31 octobre 2022



Le sommet international ChangeNOW

Vivez le plus grand événement mondial des solutions pour la planète

Prochaine édition :
mai 2023, Grand Palais
Ephémère, Paris

Scannez-moi
pour plus d'informations



Retrouvez-nous
en ligne et sur changenow.world

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Nicolas Barré

DIRECTEUR DES DÉVELOPPEMENTS ÉDITORIAUX DU PÔLE LES ECHOS

Henri Gibier

ÉDITRICE

Marie Van de Voorde-Leclercq

ÉDITRICES ADJOINTES

Ghita Chami, Adéline Léger

TEXTES

Corinne Dillenseger, Julia Lemarchand, Chloé Marriault, Marion Simon-Rainaud, Camille Wong

SUIVI ÉDITORIAL

Julia Lemarchand

RELECTURE

Pascal Dumont

DIRECTEUR DE CRÉATION

Fabien Laborde

CONCEPTION GRAPHIQUE

Marion Moulin

MAQUETTE

Eléonore Nicolas

INFOGRAPHIE

Michaël Mastrangelo

FABRICATION

Catherine Massabuau, Bruno Santin, Naïma Mensouri, Myriam Kassem

RÉGIE

Muriel Petit
Communication-regie@
lesechosleparisien.fr
01 87 39 78 00

PHOTOS

Shutterstock, Getty Images

2022 | FRANCE

WE Impact
Index®

Avis certifiés | ESG



choose
mycompany®

LES SALARIÉ.E.S DE CES 39 CHAMPIONS
IMPACTENT POSITIVEMENT LE MONDE !

ASSYS, ABOGADOS PARA TUS DEUDAS, AD'S UP, ALTIZEM, ASI, BCI, BG INGÉNIEURS CONSEILS, CAPFI, CAVES CARRIÈRE, CELSIDE INSURANCE, CHROMAVISO, DANS MA CULOTTE, DENTSU FRANCE, FOODLES, GREENWEEZ, GROUPE REMOVE, IMPACT PARTNERS, IQERA, JULHIET STERWEN, LA COMPAGNIE DUMAS, LEPANTALON, LIVEMENTOR, MALTEM, MIROVA, NEURONATION, PELATIS, PYXO, QUITOQUE, ROCTOOL, SHARINGCLOUD, SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CONSULTING ET TRANSFORMATION, SOFTWAY MEDICAL, STHREE, TOO GOOD TO GO, TOP DOCTORS, VACANCÉOLE, VÉLOGIK, WEFIGHT, WELYB

WEImpact®

Le 1er label #RSE basé sur l'expérience réellement vécue par les salarié.e.s
Environnement - Social - Gouvernance #NoGreenWashing #NoSocialWashing



LE GUIDE DES JOBS À IMPACT POSITIF

Le travail, pour quoi faire ? Comment l'exerce-t-on ? Quelle place lui accorder ? Quels nouveaux jobs cibler ?

La transformation du travail, ce sont toutes ces questions à la fois, désormais amplifiées par notre quête de sens, notre ambition de construire une société plus inclusive, mais aussi alourdies par l'urgence écologique.

Autant de défis collectifs et individuels... et d'opportunités !

Ce guide se saisit de ce momentum pour offrir un panorama des possibilités et des conseils pour avoir un impact positif grâce à son travail. Comme sur notre site internet,

« Les Echos START » vous partagent des sources d'inspirations, les (bonnes) questions à se poser, tout en vous aiguillant vers les formations pour mettre le pied à l'étrier, et les acteurs qui peuvent vous aider à faire la différence au quotidien.

LesEchos
START